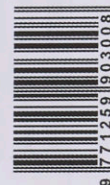


12 candidats
aux législatives
répondent à
nos questions

(p. 11 à 17)



La Chapelle : un débat biaisé sur le harcèlement des femmes (p. 2 à 4)



Le coup de main
des nouvelles
conciergeries (p. 5)

À quoi sert
le Conseil de la nuit ?
(p. 6 et 7)

Goutte d'Or
Les bambins
de la maternelle
Saint-Luc
fabriquent
du compost (p. 8 et 9)

Les artistes de la
Goutte d'Or ouvrent
leurs portes (p. 18)

Montmartre
Les tricoteuses
des Petits points (p. 20)

Histoire. En grimpant la rue Lepic (p. 22 et 23)

Portrait. Lydie Ottelart, sauvée de la banque
par la peinture sur soie (p. 28)

Femmes harcelées à La Chapelle : un discours ambigu sur fond de campagne électorale

Chronique 18e

Le débat biaisé sur le harcèlement des femmes

La polémique a explosé en pleine période électorale à la suite de la publication d'un article du *Parisien* : les femmes seraient harcelées dans la « jungle » de la place de La Chapelle où stationnent en permanence des migrants. Là et nulle part ailleurs ? Réflexions libres sur un débat complexe.

Changement de décor sur la place de La Chapelle, aux abords du métro, ce mardi 22 mai au matin. Déjà la veille, la présence policière avait été renforcée. Tout est parti d'un reportage spectaculaire paru dans *Le Parisien* daté du 19 mai, reportage intitulé « Harcelées, les femmes contre-attaquent » et coïncidant avec une pétition intitulée, quant à elle, « Une espèce en voie de disparition au cœur de Paris. » L'espèce en voie de disparition dont il est ici question désigne les femmes faisant indifféremment l'objet d'insultes, d'allusions grivoises, de gestes déplacés, voire de menaces de la part d'hommes seuls, « vendeurs à la sauvette, dealers, migrants et passeurs » qui tiennent la rue au sortir de la station de métro La Chapelle.

Du fait du comportement de ces mêmes individus, immigrés et réfugiés si l'on a bien compris, les femmes sont également interdites, si elles n'en sont pas chassées, des cafés, restaurants et squares sur l'ensemble d'un secteur baptisé hâtivement Chapelle-Pajol et aussitôt ravalé au statut de « jungle ». Si les mots ont un sens, alors il faut en conclure que nous sommes au bord d'un quasi « féminicide », donc d'une opération planifiée de longue main. Seulement, cette fois, les mots n'ont plus aucune importance. Seule importe la fureur des postures.

Une bombe à fragmentation

À peine publié, le reportage du *Parisien* met le feu aux poudres. Et quand on dit, feu aux poudres, mieux vaudrait parler de bombe à fragmentation tant le sujet a provoqué les jours suivants de développements



Les migrants ne sont pas des agresseurs sexuels en puissance et le quartier n'est pas un coupe-gorge, protestaient les manifestants venus le 25 mai à La Chapelle contester les excès d'un article du *Parisien*.

toxiques. Pas un média national, pas un réseau social qui ne se soit emparé du sujet au mieux pour le commenter, au pire pour lui donner l'ampleur d'une catastrophe nationale.

La question du sexe dans les « jungles urbaines » est une longue, très très longue histoire. Et gare à qui, femme ou pas, voudrait la raconter autrement. À dire le vrai, j'ai personnellement été sommé, ces jours derniers, par une connaissance habitant en province, se contrefichant comme d'une guigne de la cause des femmes (ce qui n'est pas mon cas) et venant de prendre connaissance de « l'affaire » sur BFM-TV, d'avouer

(il n'y a pas d'autre mot pour qualifier son injonction) qu'en lui apportant quelques éléments de contexte, je couvrais, comme tous mes semblables (intellos, artistes, bobos, gauchos, anars...), des agissements inqualifiables par pure idéologie anti-raciste.

Très en pointe sur le sujet, non sans opportunisme, la candidate LR aux élections législatives du quartier, Babette de Rozières, avec le renfort de la présidente LR de la région Île-de-France, Valérie Pécresse. On a vu pareil déferlement de déclarations, de confusions, d'approximations et de surenchères l'été dernier avec le bur-

kini. Un pas encore et nous en viendrons aux « No-go zones » de la chaîne américaine Fox News, sinon aux « alternative facts » de Kellyanne Conway, la porte-parole de Donald Trump.

Misère

Est-ce à dire qu'il est toujours facile pour une femme d'aller à pied de la sortie du métro La Chapelle à la rue Marx Dormoy sans jamais ressentir un malaise réel, ni sans faire l'objet d'allusions sexistes ou pornographiques ? Est-ce à dire que cette concentration sur un même trottoir d'hommes désœuvrés ne crée pas des

situations anxiogènes ? Qu'il n'y a pas des excités parmi eux ? Que la misère sexuelle, un sujet absolument tabou, n'y fait pas des dégâts ? Que la situation ne se soit pas dégradée ces derniers mois ? Est-ce à dire que les riverains n'en souffrent pas ? Non.

Mais plutôt qu'aboyer avec la meute, démêlons une réalité qui ne se laisse pas faire, essayons de penser et d'écrire deux ou trois choses à peu près sensées... Au cœur de cette histoire, comme son ombre portée, des hommes réels, non pas fictifs, dont beaucoup sont réfugiés. Dans l'ensemble jeunes, ils circulent par petits groupes entre porte de La Chapelle et place de La Chapelle. Ils sont nombreux. Ils sont célibataires. Ils sont désœuvrés. Ils tuent le temps. Parmi eux, mais ni plus ni moins que dans les transports en commun, des doux, des cœurs purs, des alcooliques, des déprimés, des violents, des courageux, des dignes, des égarés, des épuisés, des pervers, des craintifs...

Une tragédie muette

À cette misère s'ajoutent d'autres misères parce qu'il n'est pas de mi-

sère qui n'en attire une autre. À ces hommes donc, se sont ajoutés depuis quelques mois d'autres hommes de statut différent mais dont beaucoup sont également sans-papiers, jeunes et célibataires. Ceux-là viennent de Barbès-Rochechouart. Beaucoup vendent des cigarettes à la sauvette. Parmi eux, ou pas très loin d'eux, des voleurs à la tire, des trafiquants, des dealers, des passeurs... Ceux-ci occupent les alentours du kiosque à journaux de La Chapelle et le début de la rue Marx Dormoy. À certaines heures de la journée, ils s'agglutinent, créant un sentiment d'insécurité. Comme à Barbès. Soit au total, que nous le voulions ou pas, des visages réels, des corps réels, des existences réelles de notre contemporain immédiat, versus demi-soldes, perdants, vaincus, chimériques, petites frappes et autres tire-laines. Tous devenus captifs de la ville et de ses grandes et vaines espérances.

Ajoutons y le désolant parcours de Jaurès à Barbès-Rochechouart qui dessine l'horizon de cette tragédie humaine le plus souvent muette, l'organisation abracadabrantesque des accès à

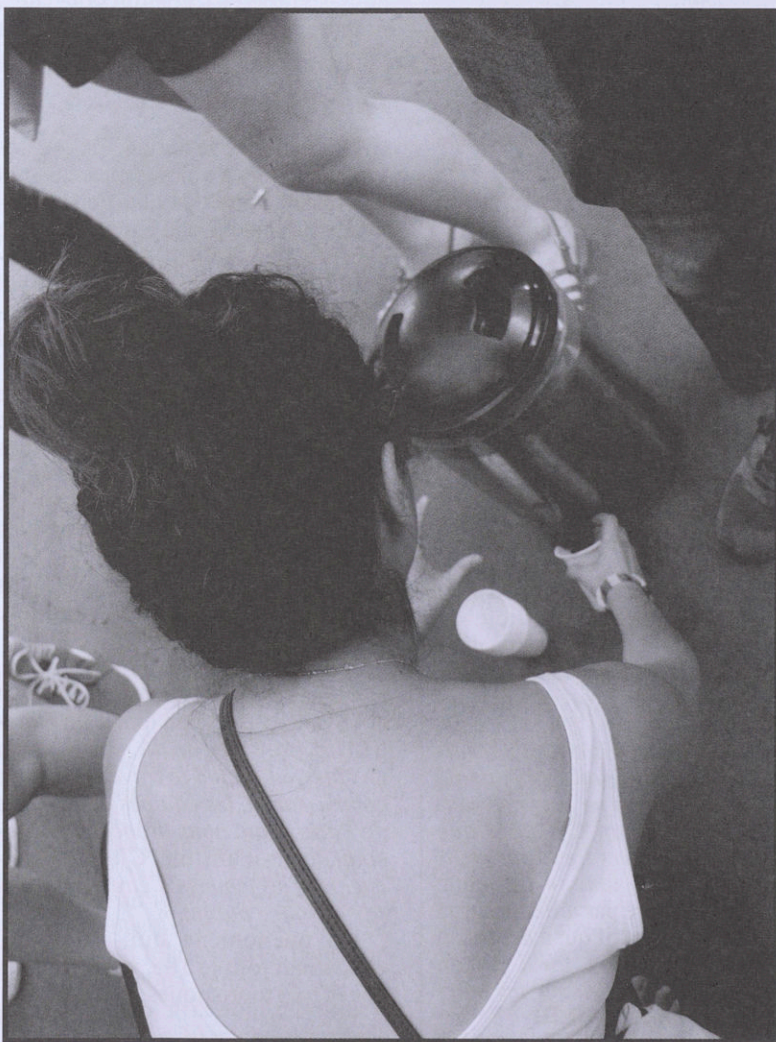
la station de métro La Chapelle (entrée et sortie), l'étroitesse des trottoirs en direction de Marx Dormoy, une place de La Chapelle dévolue à la circulation automobile et aux particules fines, des éclairages notoirement insuffisants, un quartier de Paris en voie de boboisation et devenu dans le même temps réceptacle d'à peu près toutes les pauvretés, des contradictions de plus en plus criantes entre une ville, Paris, aspirant à devenir, si elle ne l'est déjà, une métropole luxuriant pour les gagnants de la planète heureuse, et des populations chassées pour de vrai, elles, de leur pays, ou l'ayant quitté de leur plein gré pour harponner ici leur part d'un bonheur tel que la mondialisation des échanges le leur fait miroiter.

Normalement, cette question, toutes ces questions, relèvent du politique, de la politique au sens le plus large. Elles requièrent de la réflexion, de la prudence, de la complexité, de la modestie. Il n'y a nulle raison de se laisser imposer les termes d'un débat néfaste ni de s'interdire l'exercice libre d'une pensée libre.

Daniel Conrod

Tsunami médiatique place de La Chapelle

La déferlante médiatique de ces derniers jours a suscité de nombreuses réactions dénonçant une exagération des faits.



Vendredi 26 mai, la page Facebook de SOS La Chapelle est momentanément indisponible. Ce collectif se présente comme « une association laïque et non politique d'habitants et commerçants du quartier, concernés par les récentes nuisances et les insécurités grandissantes ». Il est à l'origine, avec l'association Demain La Chapelle, d'une pétition dénonçant le harcèlement de rue que subiraient les femmes du quartier.

Cette affaire a éclaté au grand jour à la suite d'un article du *Parisien* (voir ci-dessus la chronique de Daniel Conrod) relayé par nombre de journaux, chaînes TV et radio.

À la suite à cette déferlante médiatique, SOS La Chapelle avait regretté les récupérations politiques dont avait été l'objet leur texte, précisant qu'aucun message à caractère raciste n'émanait de l'association.

Car après quelques jours d'indigestion, les réactions indignées d'un certain nombre d'habitantes du quartier (et d'ailleurs) ont fleuri sur les réseaux sociaux. De nombreux témoignages attestent qu'ici, rien de ce qu'a décrit *Le Parisien* n'a cours. Et si le harcèle-

ment de rue peut exister, il n'est pas plus important qu'ailleurs. Et ce harcèlement n'est certainement pas apparu uniquement rue Marx-Dormoy en même temps que les migrants. « Dès lors, la pétition prend le risque de stigmatiser une population majoritairement immigrée, relève Les Inrocks. Comme le laisse d'ailleurs sous-entendre la photo illustrant le texte, qui montre des hommes métis ou noirs, certains portant sweats et casquettes. »

L'autre zone de turbulence

Une fois n'est pas coutume en période électorale, le théâtre des opérations n'est pas situé à Château-Rouge. Car jusqu'à présent, à chaque élection législative, le phénomène revient tel un marronnier quinquennal : les projecteurs se tournent vers Barbès, pour y dénoncer en vrac, la toxicomanie et le deal, la vente à la sauvette, la prostitution, la saleté des rues et même une année, la disparition du dernier marchand de fromage du marché Dejean.

Aujourd'hui, la zone de turbulence s'est déportée vers l'est et c'est le métro La Chapelle et la place du même nom qui font l'objet de toutes les attentions d'une partie des médias et des politiques.

Parmi les questions que soulève cette affaire : certains membres de SOS La Chapelle et de Demain La Chapelle auraient-ils exagéré la situation pour se

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois les mardi, mercredi et vendredi de 10h à 12h

● Ont collaboré à ce numéro

Christian Adnin, Stéphane Bardin, Brigitte Bâtonnier, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Dominique Delpirou, Nadia Djabali, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Gilles Jeudy, Annie Katz, Maryse Le Bras, Patrick Mallet, Jean-Claude N'Diaye, Xavier Piroelle, Sophie Roux, Nina Sutton.

● Rédaction en chef : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● Correction : Angela Gosmann

● Bureau de l'association :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Anne Bayley, secrétaire.

● Communication et réseaux sociaux : Marie-Pierre Nedeleg

● Responsable de la distribution : Anne Bayley, Mathieu Le Floch

● Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

● Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

● Directeur de la publication : Christian Adnin

● Fondateurs : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● Rédactrice en chef forever : Marie-Pierre Larrivé

Un petit café sur la placette Pajol pour encourager les manifestants.

Suite de l'article page 4

Suite de l'article page 3

faire entendre des autorités, transformant des inquiétudes en réalité tangible ? L'opération a-t-elle été orchestrée par les élus LR du 18e et de la Région Île-de-France ? La journaliste du *Parisien* n'aurait-elle conservé que les phrases chocs pour donner du corps à son article ? Car il faut bien reconnaître que certaines lignes de ce papier peuvent laisser pantois, comme celles qui relatent le calvaire « de cette vieille dame de 80 ans, agressée sexuellement alors qu'elle rentrait dans son immeuble, et désormais retranchée dans son appartement. »

Un rassemblement de protestation

Jeudi 25 mai, place de La Chapelle, une centaine de personnes est venue porter la contradiction à ces affirmations. « *Les femmes n'ont pas déserté La Chapelle et ne le souhaitent pas ; les migrants ne sont pas des agresseurs sexuels en puissance et le quartier n'est pas un coupe-gorge* », ont-elles prévenu.

Quelques riverains soutiennent mordicus que le quartier est abandonné par les pouvoirs publics et que les femmes sont harcelées. Le ton devient de plus en plus agressif... Et les positions restent irréconciliables.

Le ton est également monté entre une partie des manifestants et une journaliste. Envoyée en première ligne par sa rédaction, elle avance un micro au logo que tout le monde reconnaît : celui de BFM-TV. La chaîne a, ces derniers jours, consacré plusieurs séquences alarmistes à ce quartier. Avec notamment, les déclarations virulentes, devant ses caméras, de Malek Boutih, député de l'Essonne et ancien président de SOS Racisme. « *Pour La Chapelle, c'est clair, a-t-il*



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

La manifestation, initialement présentée comme un rassemblement immobile, a finalement formé un cortège qui a parcouru les rues du quartier La Chapelle. Sous bonne escorte comme on peut voir, alors que des pétitionnaires dénoncent une insuffisante présence policière.

asséné. Il faut dégager tous les gens qui emmerdent les femmes. Les dégager ! [...] Ces personnes-là doivent disparaître de ces trottoirs. »

Aux antipodes de ce discours, les militantes de la section du 18e de la Ligue des droits de l'Homme n'ont pas caché leur stupéfaction. « *Habitantes dans ces quartiers, souvent depuis des années voire des dizaines d'années, ont-elle écrit dans un communiqué, nous sommes pour notre part toujours étonnées des constats*

suivants : malgré les conditions inhumaines dans lesquelles vivent depuis maintenant plus de deux ans dans la rue des centaines de personnes venues se réfugier dans notre pays ne bénéficiant d'aucun accueil ni hébergement comme il se devrait, nous ne voyons ni ne vivons jamais aucune incivilité, aucune agression verbale ni physique, ni tentative de vol de leur part. »

Pour autant, personne dans le quartier ne nie les difficultés posées par l'arrivée, ces dernières années, de

migrants vivant dans le plus grand dénuement aux abords de la gare du Nord. Mais nombreux sont ceux qui contestent le procédé qui consiste à prendre le prétexte de la défense des femmes pour demander leur expulsion.

Avant 18 ans

D'autant que le harcèlement et les violences faites aux femmes ne sont pas juste affaires de quartiers populaires. En France, une femme sur cinq subit du harcèlement sexuel au travail. Chaque jour 230 femmes sont violées et, dans 90 % des cas, les victimes de viol et de tentative de viol connaissent leur agresseur.

Le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes rapporte que 100 % des utilisatrices des transports en commun ont été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou agressions sexuelles. Les jeunes femmes sont particulièrement concernées. Dans plus de 50 % des cas, la première agression intervient avant 18 ans.

Déjà en mars 2014, Éric Lejoindre, alors maire du 18e depuis un an, avait abordé cette question lors d'un entretien accordé au 18e du mois « *Il y a un sujet sur lequel je travaille avec le commissariat, les équipes de la mairie de Paris et qui nous préoccupe beaucoup, avait-il affirmé. C'est la capacité pour les femmes d'être tranquilles sur l'espace public.* »

Un phénomène qui, selon lui, concernait tout le 18e, y compris les zones très touristiques.

Nadia Djabali

Témoignage Madeleine, 29 ans « J'ai ressenti l'article du *Parisien* comme une stigmatisation de mon quartier »

La jeune femme se dit choquée par l'article du *Parisien*. Née à la Goutte d'Or et vivant boulevard de La Chapelle, elle a participé aux marches exploratoires organisées l'an passé par l'association Paris-Macadam et l'équipe de développement local de la Goutte d'Or. Le but de ces marches : recenser les lieux de la Goutte d'Or problématiques pour les femmes. Elle s'est rendue avec d'autres habitantes du quartier dans les rues Boris Vian, Fleury, et à proximité de la poste des Islettes. Elles se sont également rendues du côté de la sortie « Guy Patin » de la station

Barbès-Rochechouart.

Après cet inventaire, une restitution devant les élus a eu lieu au centre Barbara. Puis une seconde visite du quartier en compagnie d'Éric Lejoindre, maire du 18e, et Hélène Bidard, l'adjointe d'Anne Hidalgo chargée de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les discriminations.

« *Nous leur avons montré, se souvient-elle, les lieux problématiques posés par l'occupation de l'espace public par une majorité d'hommes, de vendeurs à la sauvette ou même de personnes qui urinent dehors et dans la plupart des cas, ce sont des hommes* ». Mais si Madeleine recon-

naît qu'il y a des soucis qu'il faut régler, elle a ressenti l'article du *Parisien* comme une stigmatisation de son quartier : « *Ce que l'article du Parisien décrit, ce n'est pas du tout ce que nous avons restitué aux élus. Après avoir lu cet article, je me suis dit que mon quartier allait être un de ces endroits dont on ne peut pas mettre l'adresse sur un CV alors que c'est un des derniers lieux parisiens qui a encore une âme.* » La jeune femme s'interroge par ailleurs sur la légitimité du collectif qui a déposé la pétition, « *d'autant qu'à aucun moment on ne les a vu sur les marches exploratoires.* » **N.D.**

La vie du 18e

Un petit coup de main grâce aux nouvelles conciergeries

On peut désormais dans le 18e via le web et, bientôt, un kiosque, faire appel à Lulu dans ma rue ou à OpenLoge pour une multitude de services pratiques.



Sur le marché de la rue Ordener, des membres de Lulu dans ma rue viennent deux fois par semaine recueillir les demandes et expliquer leur projet.

Ces nouvelles conciergeries proposent une gamme large de prestations allant du jardinage à la garde d'enfants ou du chat en passant par le ménage, le repassage, le bricolage et l'aide informatique. Même les besoins insolites peuvent, paraît-il, être satisfaits. Le tout – c'est surtout ça la nouveauté – via un kiosque bientôt installé sur le trottoir ou une plateforme internet !

On est loin du contact avec les traditionnels concierges d'immeubles qui ont vu leur nombre décroître fortement depuis 1945 en raison de leur coût et surtout depuis l'apparition des digicodes. Mais le recours à des entreprises extérieures a ses limites. Du coup, pour répondre aux besoins de petits coups de main, on voit fleurir de nouvelles formes de loges de concierges.

Comment ça marche ? Il suffit juste d'aller voir un Lulu ou de se connecter sur le site internet en exposant son besoin et le coordinateur vous met en relation avec la personne qui va vous rendre le service demandé. Les prix sont modiques : de 5 € à 20 € les 30 minutes suivant le

service, des sommes à diviser par deux après déduction fiscale.

Finalement, n'est-ce pas là une nouvelle forme d'uberisation du métier de concierge ? Charles-Edouard Vincent, fondateur des Lulu et qui a lancé par le passé le chantier d'insertion Emmaüs Défi, rejette la comparaison. Il reconnaît juste utiliser les mêmes outils du numérique que la firme californienne. « *Tout dépend ensuite de l'usage qu'on en fait*, précise-t-il. *Lulu dans ma rue est avant tout un projet social de création d'activité économique et d'emploi dans un secteur miné par le travail au noir* ». Les intervenants, de profils variés, en général étudiants, retraités, personnes en recherche d'emploi ou en réinsertion, travaillent dans ces nouvelles loges avec un statut d'indépendant ou d'autoentrepreneur, rarement de salarié.

Conviviales et durables

Claire, coordonnatrice d'Openloges dans le 18e, insiste sur la relation de proximité et la possibilité de redonner confiance à des personnes qui retrouvent ainsi le chemin de l'emploi ou un complément de revenus. « *C'est aussi, dit-elle, une occasion de lien social et c'est utile entre personnes souvent isolées d'un même*

quartier ». L'un et l'autre mettent donc en avant des valeurs telles que compétence, service, convivialité et sens de l'humain.

Lulu dans ma rue va même plus loin en proposant une fois par mois des apéros de quartier avec une animation musicale qui marchent très fort. Alexandra, chargée de la communication chez Lulu, insiste sur « *le lieu de vie que permet l'installation de kiosques dans les quartiers : les gens viennent parfois juste pour parler et c'est l'occasion de belles rencontres* ».

Le concept a déjà trouvé sa clientèle mais ces conciergeries de quartier nouvelle formule tiendront-elles leurs promesses, sans dérive de coût, de compétence et de trop grande précarité pour les personnels qui y travaillent ? Non, répond Alexandra, qui insiste sur l'accompagnement qu'offre l'association Lulu auprès notamment des personnes les plus fragiles, pour les aider à construire un projet professionnel à moyen terme. A suivre de près...

Maryse Le Bras

□ Lulu dans ma rue, sur le marché Ordener (face au n° 182) mercredi et samedi matin et dès cet été ouverture d'un kiosque dans le 18e : www.luludansmarue.org . OpenLoge : www.openloges.fr

SUR L'AGENDA

Brocantes et vide-greniers

■ Samedi 10 juin Place Mac Orlan

Organisé par l'association des locataires de la résidence Fiac 18. Le vide grenier aura lieu le même jour que la Bonne Tambouille. De 9h à 19h.

■ Samedi 10 juin Porte Montmartre

Organisé par l'association des commerçants « Carré de la Porte Montmartre ». De 9h à 17h du 1 au 12 avenue de la Porte de Montmartre.

■ Dimanche 11 juin Simplon

Organisé par l'association Simplon en fête. De 8h à 19h entre les rues de Clignancourt et des Amiraux.

■ Dimanche 11 juin Rochechouart

Organisé par le Collectif des riverains. De 9h à 18h30, sur le terre-plein central du boulevard de Rochechouart entre la rue des Martyrs et le métro Anvers.

■ Samedi 10 et dimanche 11 juin Sainte-Geneviève

La Paroisse Ste-Geneviève des Grandes Carrières organise sa grande kermesse annuelle samedi 10 de 10h30 à 18h30 et dimanche 11 juin (10h à 18h). Brocante, friperie, linge de maison, atelier couture, livres, jeux pour enfants, stand Afrique-Antilles, animations diverses. 174 rue Championnet.

■ Mercredi 14 juin Laghouat

Organisée par Accueil Goutte d'Or. De 9h à 18h, au centre social, 26 rue de Laghouat. Vêtements, chaussures enfants et adultes, puériculture, livres, jeux, jouets, maison, déco, accessoires... Les recettes permettront également de financer une partie du séjour vacances de familles du quartier.

■ Samedi 17 juin Pierre Budin

Organisé par les parents d'élèves de l'école Budin. De 9h à 18h rue Pierre Budin.

■ Dimanche 19 juin Champ-à-Loup

Vide greniers de l'association de locataires CLCV du Champ-à-Loup. Buvette et petite restauration. De 9h à 18h, rue Bernard Dimey et passage du Champ-à-Loup.

■ Dimanche 25 juin Pajol

L'association Canopy propose « La petite foire culturelle de Pajol ». livres d'occasion, café et animation. De 11h à 18h sur la placette Pajol.

Conseil d'arrondissement

Mardi 20 juin, 18h30, salle des mariages de la mairie du 18e. 1 place Jules Joffrin.

■ Samedi 10 juin Enfants

L'association Espace Montmartre Art et Langues vous invite au spectacle de danse des enfants. A l'issue du spectacle, un moment d'informations et

Suite de l'agenda page 6

SUR L'AGENDA

inscriptions pour la rentrée 2017-2018 en danse, gym, barre au sol, pilates. 10h au gymnase Ronsard, 2 rue Ronsard.

■ Lundi 12 juin Sempere

Concert solo de Mathieu Sempere à l'occasion de la sortie de son album qui rend hommage aux géants de la chanson française (Brel, Piaf, Trenet, Bécaud, Patachou, Nougaro, Reggiani, Jacqueline François). À 18h au musée de Montmartre, 12 rue Cortot. 10€ pour les adhérents, 16€ pour le public extérieur.

■ Vendredi 16 juin Film

Projection du film *Rêve de môme en Afrique de l'Est* (50 mn) de Cécile Chapis et Gregory Bunel. 19h30 au centre Paris Anim' La Chapelle, 26, bld de La Chapelle. Entrée libre.

■ Mardi 20 et mercredi 21 juin

Concert des 3 Tambours

L'association fête le printemps en musique. Spectacle musical *On est tous des monstres*, par les enfants de l'Atelier à l'école Budin, mardi à 20h. Et un concert pour la Fête de la musique le 21 à 20h dans l'église Saint Bernard avec l'orchestre d'élèves et la chorale de la Goutte d'Or.

■ Vendredi 23 juin Conseil citoyen du 18e

Réunion publique du Conseil citoyen du 18e. Le Conseil citoyen promeut un véritable pouvoir d'interpellation des citoyens dans toutes les thématiques de la Politique de la ville. À 18h à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

Permanence juridique pour les migrants

Une permanence juridique à l'intention des migrants est assurée par la Ligue des droits de l'Homme (section Paris 18) au centre social et culturel Rosa Parks. Exclusivement destinée aux personnes ayant auparavant engagé les démarches relatives à la demande d'asile, elle propose une aide à l'ouverture de droits spécifiques : santé, transport, domiciliation administrative, ouverture de compte bancaire. En principe, les migrants sont orientés par l'Association des travailleurs maghrébins de France (ATMF), rue Affre.

Lors des premières permanences, les référents de la LDH ont notamment, traité le renouvellement de la CMU-C, une demande de carte de solidarité transport ou de logement social, l'arrêt du RSA, etc.

Permanence le mardi de 15h à 20h. Dans le cadre de cette activité, la section LDH 18 recherche des traducteurs/traductrices bénévoles pour les langues suivantes : anglais, arabe (préférence littéraire), pachtoun, farsi. Prendre contact à l'adresse permanence18@ouvaton.org ou au 07 51 51 29 25. A. K.

La vie du 18e

Le Conseil de la nuit porte-t-il conseil ?

Cette arène de concertation doit encore apporter les preuves de son utilité, même si elle favorise le rapprochement des points de vue entre bars et riverains. Concilier logique économique et respect des habitants n'est pas une sinécure.



© Christian Adnin

Ce rassemblement festif, à l'angle des rue Burq et Durantin, célèbre avec moult décibels la fête de la musique...

Créé en 2014 par la Ville de Paris dans le sillage des États généraux de la nuit, le Conseil de la nuit est une instance informelle de régulation des conflits. Il se réunit deux fois par an. Avec une action au quotidien, il a au moins su créer le dialogue. Son but : rassembler dans un même cénacle des associations de riverains gênés la nuit par les rassemblements autour de débits de boissons et les patrons de bars représentés par leurs syndicats. Y sont aussi présents des fonctionnaires de la préfecture de police, de la région Île-de-France et de la Ville, et d'autres acteurs. La voix des associations passe principalement par le réseau Vivre Paris, un collectif qui en rassemble une vingtaine.

Pour les membres de Vivre Paris, la balance est très clairement déséquilibrée. « Nous assistons toujours aux réunions du Conseil de la nuit. Nous nous devons d'y être car rien n'est pire que la politique de la chaise vide. Toutefois nous dénonçons une trop grande proximité de la mairie avec le lobby de la nuit, dénonce Gilles Pourbaix, membre du réseau

et de l'association du quartier des Halles Accomplir. On parle beaucoup au Conseil de la nuit mais il ne s'y passe pas grand-chose. » Du côté des établissements, le Synhorcat (Syndicat national des hôteliers, restaurateurs, cafetiers, traiteurs) et l'Umih (Union des métiers et de l'industrie hôtelière) saluent sur leur site internet l'existence de cette instance et appellent à miser encore plus sur la vie nocturne. « Dans un contexte de concurrence européenne exacerbée sur le segment vie nocturne, Paris semble ne pas exploiter tout son potentiel », avance l'Umih.

Les affaires d'abord ?

Conseiller délégué auprès du premier adjoint à la maire de Paris, chargé des questions relatives à la nuit, Frédéric Hocquart anime le Conseil de la nuit. Il défend le bilan et l'esprit d'équilibre de cette instance. « Nous essayons prévenir et de réguler par la concertation les points difficiles, comme la récente émergence du spot dans le bas de la rue des Trois Frères. Paris est une ville dense avec une vie nocturne forte. Les bars ne fermeront pas et les riverains ne partiront pas, tout le

monde est obligé de cohabiter, rappelle-t-il. Mais globalement, ça se passe bien. La vie parisienne nocturne est en essor, les bars se développent mais la régulation fonctionne. Il n'y a pas ça dans d'autres grandes villes européennes et les situations sont bien plus dégradées à Londres ou Barcelone ou même Berlin. »

Une méthode pour quel bilan ? « À sa création, le conseil a mis en place un réseau de référents par mairie d'arrondissement. Nous sommes en train de mettre en place des commissions de régulation des débits de boisson dans les 10e et 11e qui devraient permettre la résolution des problèmes avant d'en arriver aux mesures coercitives. Par ailleurs nous avons déployé, sur la demande de Vivre Paris, des sondes directionnelles qui permettent de mesurer et de localiser les nuisances. »

Un bilan au final un peu maigre, et qui avance des mesures prises avant sa formation, comme les sondes qui existent depuis 2012 selon le site de Bruit Parif. En tout cas, dans le 18e, les points de frictions ne manquent pas et peinent à trouver une solution. Y en a-t-il une ?

Stéphane Bardinnet

La houle des bars, Montmartre aux premières loges

La Butte attire depuis longtemps touristes et fêtards. Un phénomène qui s'est intensifié et qu'illustre notamment la mutation de Pigalle et du boulevard de Clichy.

Pour le 18e, nous ne sommes pas complètement satisfaits, même si 90 % des établissements jouent le jeu », reconnaît Frédéric Hocquart, adjoint à la maire de Paris. En effet, notre arrondissement compte quelques points très fréquentés, qui créent des tensions récurrentes avec le voisinage. Principalement autour de Montmartre.

On pense d'abord à Pigalle où se mêlent touristes et populations du quartier et d'ailleurs. La situation est ancienne, reconnaît l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM), membre du réseau Vivre Paris. Et somme toute assez maîtrisée. La largeur de la place et de l'avenue est peut-être pour quelque chose dans la dispersion des bruits. Plus problématique est l'impasse Rachel à la place de Clichy, cul-de-sac qui mène au cimetière de Montmartre et où, selon l'association, « toutes les terrasses sont sauvages et occasionnent du bruit et de la fumée, le jour comme la nuit, qui interdisent aux riverains d'ouvrir leurs fenêtres ».

Le cas de la rue des Trois-Frères

Pour les Abbesses et la place du Tertre, ou encore dans le quartier Jules Joffrin, l'activité est intense mais les établissements respectent assez bien la règle de la fermeture des terrasses à 1 h du matin. « Par contre, on constate des phénomènes émergents, tels ces patrons d'établissement qui invitent des musiciens avec amplificateurs à se produire en journée devant leur terrasse, com-



© Christian Adnin

... à l'unisson avec un autre groupe installé, lui, rue Ravignan.

me à l'angle de la rue Norvins et de la rue des Saules », détaille Thierry de Dorlodot, membre de l'ADDM.

Le 18e du mois s'est déjà fait l'écho de ce conflit au bas de la rue des Trois-Frères. Dans cette rue étroite aux trottoirs exigus, convergent tous les soirs des dizaines de clients qui s'attardent longuement dans la nuit et provoquent la colère des riverains.

La rue des Trois Frères compte, sur 50 mètres, quatre bars et deux épiceries délivrant de l'alcool. En 2015, le lieu est devenu un « spot » et l'association des riverains de la rue des Trois Frères se constitue pour trouver une solution.

Mario Gonzales, chargé de la médiation à la mairie du 18e et référent du Conseil de la nuit de la mairie du 18e, organise donc une réunion en 2016 avec les parties prenantes. Résultat nul.

« Ce que ça a changé, les relations avec les riverains et les bars se sont fortement dégradées ; notre collectif a fait l'objet de pressions et d'intimidations », avance une des membres du collectif qui tient à rester anonyme. « Pour les riverains, ce sont du bruit, de la saleté, des intrusions dans les immeubles attenants avec du vandalisme, des éclats de voix et des rixes, se plaint encore le collectif. Et puis des prises à partie agressives avec les riverains qui viennent se plaindre. » Les fermetures administratives frappant à deux reprises un des bars n'y changent rien et la situation reste bloquée.

Le carrefour Ramey Clignancourt

C'est un des vieux dossiers de la nuit dans l'arrondissement. Une dizaine de bars donne sur la placette

en bas de la rue Muller jusqu'à la rue Christiani et les débordements sont récurrents depuis au moins 2013. Là encore, des interdictions administratives de terrasses ont frappé certains d'entre eux. Elles ont entraîné une concertation avec les riverains sous l'égide de Mario Gonzales.

En 2015, la concertation aboutit à une charte de la vie nocturne, intitulée « Silence, on fête », qui engage les bars à fermer leurs terrasses à minuit le week-end, respecter les délimitations des terrasses et la fermeture des devantures à 21 h en semaine.

Mais à peine un an après, les débordements reprennent. Le 20 mai dernier, une réunion de suivi est à nouveau organisée en mairie. L'excellent blog d'Action Barbès, association

partie prenante sur ce dossier, expose dans le détail tout le déroulé de l'affaire. À lire leur dernier compte rendu, la lassitude domine. « Malgré les efforts de certains, il s'en trouve toujours un sur la durée, à un moment ou à un autre, qui ne fermera pas sa devanture à l'heure réglementaire, ou qui organisera un concert alors que son infrastructure ne le permet pas dans de bonnes conditions pour le voisinage ».

« Action Barbès est vraiment pour la construction d'une cohabitation harmonieuse, nous n'adhérons pas aux discours maximalistes de certains collectifs d'habitants », expose Julien Givord, de cette association. Certains de nos membres sont habitants de ce quartier mais nous connaissons aussi des amateurs des bars du coin. On doit pouvoir arriver à une régulation. » Malheureusement, constate-t-il, les efforts de la mairie n'ont pas produit l'effet escompté. En cause, le manque de bonne volonté des bars. « Quand je bois un verre là-bas, je me dis souvent que fermer les devantures quand on donne un concert est un minimum facile à faire pour réduire un peu le bruit. »

En fait, malgré le Conseil de la nuit, « utile mais qui ne concerne que les bars affiliés à une organisation professionnelle », la solution passerait selon lui par une dose de répression. Et de rappeler que l'autorisation des terrasses de la zone est en principe soumise à un réexamen tous les trois mois. Peut-être que la récente brigade de lutttes contre les incivilités, lancée à l'automne dernier par la Ville et regroupant 1 900 agents municipaux, dont près de 350 la nuit, changera-t-elle les choses ?

S. B.

Nuisances aussi dans les parcs

Les nuisances sonores ne concernent pas que les riverains proches des bars. Certains parcs et jardins sont aussi en cause, de nuit comme de jour », affirme Marie-Claude Hérault de l'ADDM. Elle parle en connaissance de cause. Habitant face au jardin Frédéric Dard rue Norvins, elle n'en finit pas d'égrainer les nuisances nocturnes dans ce petit espace contigu de la Cité des artistes. « Cela fait huit ans que ça dure. Des bandes, plutôt voyous, escaladent le mur, boivent, crient et vomissent toutes les nuits jusqu'à 4 h du matin. Il y a même eu un viol en 2011. La police, entre désintérêt et manque d'effec-

tifs, n'effectue que de rares rondes. La mairie est au courant du dossier mais, à part miser sur la « défense passive » qui pour l'instant a consisté, sans effet aucun, à surélever les barrières, les choses ne bougent pas. »

Touristes et escaliers

Les escaliers de la Butte, sous le parvis du Sacré-Cœur, sont également un sujet de préoccupations pour l'association. De nombreux touristes et amoureux aiment à s'asseoir en haut de ces escaliers pour contempler la ville dans une ambiance bon enfant : ils offrent une vue imprenable sur Paris. Mais pour l'ADDM, « ce ne

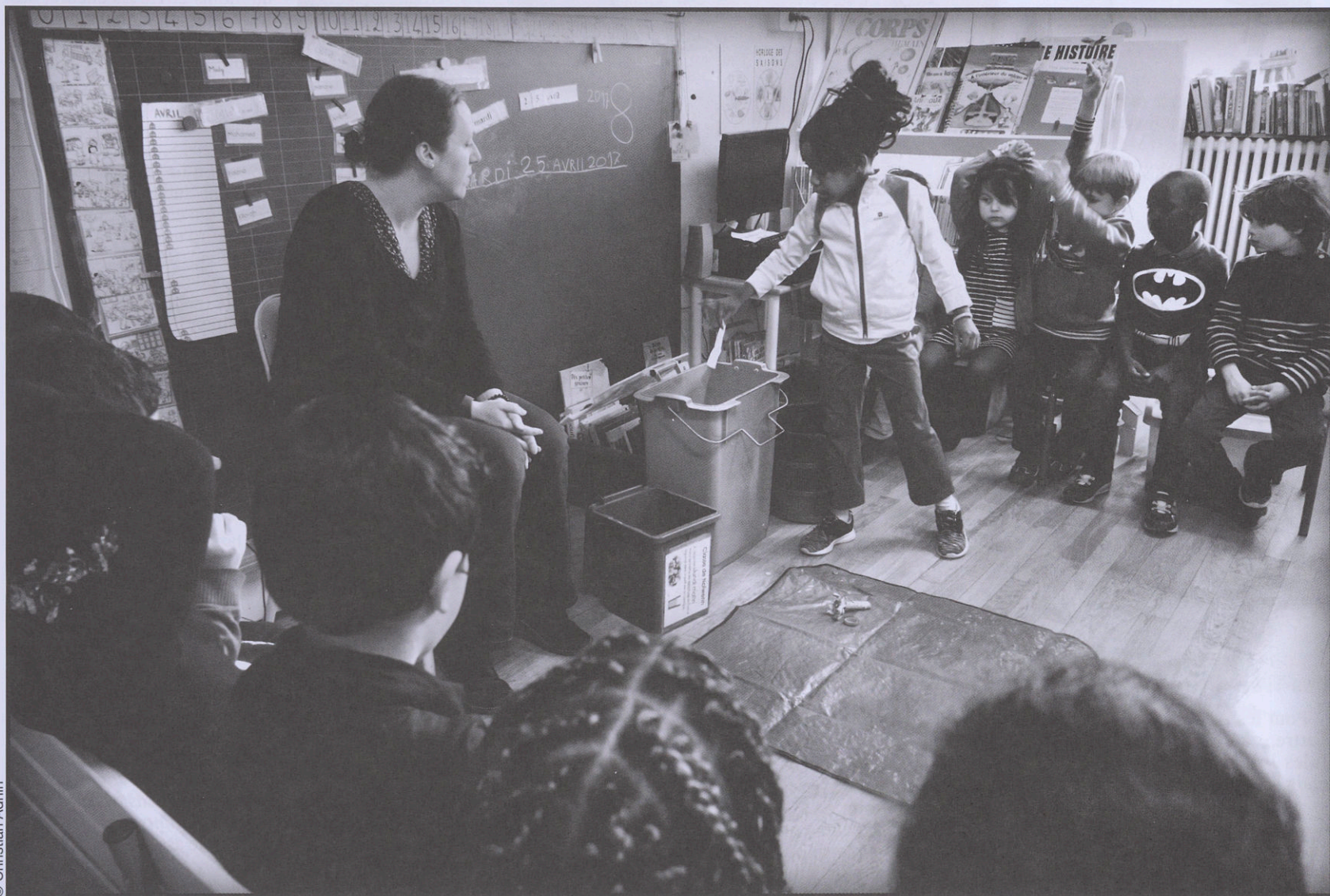
sont pas les touristes qui posent problème mais les activités sauvages qu'ils attirent et les débordements que cela occasionne, soutient Thierry de Dorlodot. Tous les jours, des musiciens avec guitare et percussions jouent de 11 h du matin à minuit avec un manager officieux qui répartit les emplacements et les rôles, avec toujours dans la nuit le trio musique, alcool et drogue. »

Pour l'association, l'arsenal pour protéger les riverains est largement suffisant, mais il manque la volonté politique. La mission de la brigade de lutttes contre les incivilités est attendue pour régler ces problèmes.

S. B.

À l'école du tri : des tout petits apprennent à valoriser les biodéchets

À l'école Saint-Luc, à la Goutte d'Or, les élèves de maternelle s'initient à l'écologie et apprennent à fabriquer du compost. On y pratique en outre le tri des biodéchets à la cantine, comme dans treize écoles du 18e.



© Christian Adnin

Quels déchets doit-on mettre dans le bio seau ? Et lesquels dans la corbeille à papier ? Dès la maternelle, ces petits en savent souvent plus que leurs parents sur la bonne manière de trier, plastique d'un côté, feuilles mortes de l'autre, etc.

Hania, dans quelle poubelle doit-on mettre les feuilles mortes ? Attention il y a un piège », prévient l'institutrice, Nolween Marboeuf, devant une quinzaine d'élèves de l'école maternelle Saint-Luc, située à deux pas de l'église Saint-Bernard. « Très bien, la feuille est un végétal donc elle va dans le seau à compost », approuve-t-elle.

Nous sommes mardi, il est 13 h 30 et l'après-midi commence par un jeu autour des déchets. L'objectif est simple : il faut déposer dans la bonne poubelle les petits objets de toute sorte qui sont répartis sur le sol. « Si c'est du plastique, c'est destiné à la poubelle noire comme les mou-

choirs et les verres en plastique. Les feuilles pour dessiner et le carton vont eux dans la poubelle à recyclage », rappelle Nolween.

« Et qu'est-ce qu'on met dans les bios seaux ? » Une forêt de doigts se lève. « La peau des fruits, des légumes et aussi le marc de café », répond sans hésiter Constant, 6 ans. Il faut dire qu'après plusieurs mois de pratique, les enfants maîtrisent l'exercice. « N'oubliez pas que ce n'est pas le même système de poubelles que celui qui existe à la maison », précise l'enseignante.

Des composteurs sur le toit

Après l'étape du tri, vient celle du compostage. Chaque semaine, cinq élèves sont chargés de rapporter dans

des bios seaux des épluchures de fruits et légumes de leur maison. Ils vont alimenter l'un des deux bacs à compost installés sur le toit du réfectoire depuis 2012. Agrumes, viandes, poisson ou pain y sont interdits. Après quelques mois de repos, les déchets se transforment en engrais. « Ça permet de nourrir la terre et de faire grandir les plantes qu'on a semées dans les jardinières », nous explique Louise.

Outre l'éducation à l'environnement, le système des bios seaux permet d'aborder en classe les différentes catégories d'aliments et la question de l'équilibre des repas. Si les exercices autour du tri des déchets rapportés de la maison sont réservés aux grandes sections, tous les élèves

participent régulièrement à des ateliers jardinage sur la terrasse.

Parallèlement, l'école fait partie des 13 établissements scolaires de l'arrondissement qui ont mis en place un tri à la cantine l'an dernier. « On met tous les restes alimentaires dans la poubelle transparente et tout ce qui est en plastique va dans la poubelle noire ; c'est très simple », assure la cantinière Raoudha Ferjany. Un système qui permet de voir quelles sont les principales sources de gaspillage. Ce jour-là, ce sont clairement les radis, servis en entrée, qui n'ont pas eu les faveurs des écoliers. Mais il y avait aussi un certain nombre de coquillettes. Les barquettes en plastique qui servent à chauffer les plats sont retournées au fournisseur, Sogeres,

Le tri dans un salon de thé

Pour de nombreux restaurateurs, le recyclage est loin d'être une priorité, mais pour nous, c'était très important dès le début », explique Caroline Sasseigne, gérante du salon de thé La Bossue, rue Joseph de Maistre. Elle a auparavant travaillé au sein de l'association de protection de la nature WWF. « Nous avons fait le choix de payer un prestataire, Moulinot, qui collecte près de 80 % de nos déchets (restes alimentaires, thés, cafés, coquilles d'œuf...) pour produire de l'énergie. Ce serait plutôt à la mairie de s'en occuper mais en attendant, c'est mieux que rien. » Pour quel coût ? 150 € par mois pour environ une demi-tonne de déchets. Le salon de thé, qui propose aussi des brunchs et des petits-déjeuners, compte une vingtaine de places. « Une fois mis en place, le système n'est pas contraignant », assure la gérante.

Ce souci de réduire l'empreinte écologique de la boutique se retrouve dans le choix des produits. Ceux qui servent de base aux pâtisseries, scones et autres gâteaux aux carottes sont en majorité bio ou ont un label AOP, tout comme les boissons chaudes. **F.F.**

qui les réutilise. En moyenne, environ 130 enfants déjeunent chaque jour à la cantine.

De l'assiette au méthane

Deux fois par semaine, les biodéchets sont envoyés dans une usine de méthanisation en Essonne. Ils sont transformés en gaz (électricité et chaleur). À partir de la prochaine rentrée, une partie des restes collectés par l'entreprise Moulinot pourront être transformés en engrais grâce à une nouvelle plateforme de compostage.

L'entreprise qui compte une vingtaine de salariés, travaille avec de nombreux restaurants en Île-de-France. Dans le 18e, le supermarché coopératif La Louve et le salon de thé La Bossue à Montmartre (voir encadré) lui confient aussi leurs déchets.

En revanche, pas de lien pour l'instant entre ces deux initiatives, le tri et le compostage. « Déposer dans nos bacs à compost toutes les épluchures et tous les légumes qui restent dans les assiettes des enfants représenterait un volume énorme, nécessitant un troisième bac, estime le directeur de l'école, Kadda Benamara. Ensuite, il nous faudrait trouver des débouchés pour cet engrais : nous n'avons pas assez d'espaces verts dans l'établissement pour l'utiliser ». À cette difficulté, s'ajoute le fait que les directeurs d'école ne sont pas responsables des activités organisées pendant la pause méridienne et n'ont pas auto-



© Christian Adnin

Ci-dessus : Les enfants déposent dans les deux grands composteurs installés sur le toit de l'école des épluchures et certains restes alimentaires récoltés dans leurs familles.



© Christian Adnin

Ci-contre : Le compost nourrira ensuite les plantes qu'ils ont semées dans leur petit potager.

rité sur les personnels de la cantine, qui pourraient être chargés du tri.

Repérer les gaspillages

Alors que les cantines scolaires génèrent des quantités considérables de déchets (14 000 repas sont servis chaque jour dans l'arrondissement), on peut se demander pourquoi le tri des biodéchets n'est pas encore généralisé. « Nous aimerions pouvoir le faire, mais nos ressources sont limitées. Nous attendons un coup de pouce financier de la Ville de Paris », explique Dominique Demangel, adjointe au maire du 18e en charge de la santé et de la Caisse des écoles.

La collecte de ces déchets dans onze écoles et deux collèges (Dorgelès et Coysevox) et l'installation de « tables de tri » (sorte de séparateurs de déchets) coûte envi-

ron 25 000 € par an à la mairie d'arrondissement. Un appel d'offres devrait être lancé dans les prochaines semaines pour mettre en place ce tri dans les différents lieux de restauration collective gérés par la municipalité. « Nous faisons aussi face à un manque de place pour installer des poubelles supplémentaires dans certaines cantines » ajoute Mme Demangel.

Pour réduire le gaspillage, les restes alimentaires sont pesés occasionnellement dans certains collèges et écoles de l'arrondissement. Cette clause figure dans le contrat qui lie la Caisse des écoles du 18e et l'entreprise de restauration collective Sogeres. L'objectif : connaître avec précision les quantités et les types d'aliments qui sont jetés pour adapter les quantités produites dans un

second temps lors des commissions repas. Celles-ci ont lieu tous les deux mois. Par exemple, début décembre, 53 % des pamplemousses servis au collège Yvonne Le Tac (Abbesses) étaient partis à la poubelle, tout comme 25 % des quenelles mais seulement 10 % des pâtes.

Florianne Finet

Rectificatif

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans notre article du numéro d'avril sur la future serre « aquaponique » qui allie culture de légumes et élevage de poissons à la Recyclerie, porte de Clignancourt. Le coût des travaux devrait s'élever à 100 000 € et non 10 000 € comme indiqué. ■

Xavier Corval : Eqosphere utilise le Net pour lutter contre le gaspillage alimentaire

Xavier Corval est l'un des pionniers dans la réflexion contre le gaspillage alimentaire. Il a créé Eqosphere en 2013.



© Christian Adnin

Indigné de devoir jeter les restes des traiteurs pour lesquels il travaillait, Xavier Corval a imaginé une plate-forme numérique pour pouvoir rapidement récupérer et redistribuer la nourriture.

Le jour où nous avons rencontré Xavier Corval, il était en compagnie de Rachid Arar, de La Table ouverte, l'une des associations partenaires d'Eqosphere dans le 18e : c'était un mercredi, jour de livraison de dons alimentaires, dons redistribués ensuite par Les Enfants de la Goutte d'Or et l'église Saint-Bernard.

L'engagement de Xavier Corval remonte à ses années d'étudiant où, pour financer ses études, il était ser-

veur pendant des cocktails d'inauguration au musée de l'Arsenal. « *À la fin du service, on avait des surplus et je ne voulais pas les jeter. Alors je les prenais en catimini et je les donnais aux personnes sans abri. J'essayais de me connecter aux associations mais, à 23 h 30 ou minuit, ce n'était pas possible. À l'époque, je me suis dit : il faudra qu'un jour tu trouves le moyen pour que les gens puissent aller au bout de cet acte de générosité. Mais comment faire : il est tard, on ne connaît pas les associations qui seraient intéressées par ces dons, on ne sait pas ce qu'on a le droit de fai-*

re, etc. Ça, c'était la réflexion purement éthique. Et la réflexion économique, c'était de me dire : il y a des surplus tout le temps, partout. Il n'y a pas de fête sans surplus. Si à 21 h 30 il n'y a plus rien à manger, il n'y a plus de fête, c'est raté. Il y a donc des surplus légitimes et il faut leur retrouver une valeur lorsqu'ils l'ont perdue dans leur circuit d'origine. »

Via une plateforme numérique

Après une dizaine d'années de conseil en stratégie web, il trouve la solution : une plateforme numérique permettant de faire ce lien. Eqosphere est née. Son but : mettre en relation ceux qui ont des surplus alimentaires – magasins, traiteurs – avec ceux qui peuvent les redistribuer, les associations. Avec les magasins, l'enjeu est double : organiser les collectes et leur distribution, mais également améliorer la qualité et la quantité des produits donnés.

« *Dans un magasin, leur métier, c'est de vendre les produits, ce n'est pas de les donner. On commence à intervenir au moment où ils n'accordent plus de valeur à ces produits. Il y a moins de motivation des collaborateurs pour que ça se passe bien, c'est normal. Il a donc fallu créer*

toute une méthodologie, comprendre pourquoi ces produits sont jetés, évaluer le gisement de produits à détourner de la poubelle, mettre en place les bons process : le tri, l'organisation, la sensibilisation des collaborateurs à la culture anti-gaspi. Les process que l'on met en place avec les magasins conduisent systématiquement à améliorer la qualité des produits donnés et à détourner des produits qui sinon allaient à la poubelle. On arrive à stabiliser l'approvisionnement de nos partenaires associatifs. »

Des enjeux complexes

Pour les traiteurs, l'enjeu est différent : il leur faut trouver rapidement le bon destinataire du don. « *Par exemple, Potel et Chabot est notre partenaire depuis 2013. À chaque fois qu'ils ont des annulations ou des surplus non consommés, ils utilisent notre application numérique de signalement des surplus. Ce soir, un énorme dîner des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris a été annulé. Potel et Chabot nous a téléphoné. On a sélectionné parmi nos partenaires associatifs la structure qui pouvait être destinataire des produits : ça dépend de la composition des menus, du conditionnement, de la quantité des produits. Il est très important pour nous de ne jamais orienter vers nos partenaires des produits en surnombre, ou impropres à leur activité. Par exemple des produits à base de porc dans une association où il y a des musulmans, parce que ça générerait du gaspillage chez les acteurs associatifs, ce qui est contraire à nos principes. »*

« *On a proposé les surplus à plusieurs associations. Pour certaines ce n'était pas possible parce qu'il faut réchauffer les plats, il faut un four ; d'autres avaient déjà prévu leur approvisionnement ; d'autres ne distribuaient pas ce soir alors qu'il faut consommer ces produits dans les 24 h. Finalement, ce soir, porte de la Villette, vont être redistribués par l'un de nos partenaires, Les Restos du cœur, 500 repas qui étaient prévus pour le musée d'Art moderne. »* Se tournant vers Rachid Arar, Xavier Corval conclut : « *On est sur des enjeux très complexes, pluri acteurs, il y a une réglementation contraignante, etc. On s'appuie sur des associations sérieuses et qui connaissent bien le terrain, comme Rachid. On partage nos analyses, nos connaissances. »*

Propos recueillis par Lucie Créchet

L'équipe du 18e du mois vous invite à fêter son 250^e numéro

Apéritif le 20 juin de 19 h à 21 h

au Hasard Ludique
128 avenue de St Ouen.

Les quatre questions

1. Paris est régulièrement touché par des pics de pollution de l'air. Quelles mesures souhaitez-vous défendre pour lutter contre ces niveaux de pollution ?

2. Un centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes est situé porte de La Chapelle. Faut-il multiplier sur le territoire ce type de structures ?

3. Notre arrondissement fait face à un manque de médecins généralistes et de médecins spécialistes en secteur 1 (sans dépassement d'honoraires). Quelles mesures défendrez-vous pour permettre un égal accès de tous les citoyens aux professionnels de santé ?

4. La France est régulièrement épinglée par l'OCDE pour son manque de mixité sociale à l'école. Est-ce problématique selon vous ? Si oui, quelles mesures sont souhaitables pour lutter contre ce phénomène ?

Élections législatives : 12 candidats répondent à nos questions

Le 18e du mois a interrogé un certain nombre de candidats à la députation dans le 18e. Compte tenu du très grand nombre de candidats dans les trois circonscriptions, tous n'ont pas été sollicités. Le secteur Chapelle-Goutte d'Or compte 20 candidats. Pour Montmartre-Clignancourt, 26 candidats sont en lice. Et sur la 3e circonscription qui, comprend le quartier des Grandes-Carrières et de la Porte de Montmartre, 19 candidats. Soit 65 candidats au total.

Initialement, nous avons demandé des réponses communes à chaque formation

politique. C'est-à-dire une réponse pour les trois circonscriptions. Mais la recomposition politique en cours nous a contraints à reconsidérer cette méthode.

Les quatre questions posées englobent des thèmes nationaux ayant une forte résonnance dans notre arrondissement : pollution, accueil des migrants, déserts médicaux et mixité scolaire. Certains ont répondu à toutes les questions, d'autres à celles qui leur semblaient les plus prégnantes dans leur circonscription.

Dossier réalisé par

Nadia Djabali, Florianne Finet et Gilles Jeudy.

17e circonscription : Chapelle-Goutte d'Or

Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris pour le logement, candidat PC

thermique. Cela concerne 11 000 logements. Il faut aller plus loin. Avec ma suppléante Ana Verissimo, adjointe écologiste au maire du 18e, nous proposons l'isolation thermique de 700 000 logements en France chaque année pour réduire la facture d'électricité des familles et les émissions de CO2.

2. Nous sommes partis d'un constat : les migrants sont là, installés dans des conditions indignes. Laisser des hommes, des femmes, des enfants à la rue n'est pas acceptable, ni pour eux ni pour les riverains. Il faut donc proposer une solution satisfaisante pour tous. D'où l'ouverture très rapide d'un centre d'accueil porte de La Chapelle. On n'empêchera pas des familles de fuir leur pays en guerre, en proie au terrorisme ou à la misère. Cela suppose des structures d'accueil et d'hébergement équitablement réparties sur le territoire. Paris compte cinq fois plus de places d'hébergement que le département des Hauts-de-Seine. Il n'est pas normal que ce soit toujours les mêmes quartiers qui assument l'impératif de solidarité. Je propose donc que ce type de structures puisse exister aussi ailleurs, dans les grandes capitales régionales.

3. Pour que chacun puisse se soigner sans se ruiner, il faut d'abord augmenter le nombre de médecins implantés dans nos quartiers en supprimant le numerus clausus et les quotas de formation. Pour permettre aux professionnels de santé de s'installer partout, nous développerons les centres de santé de proximité qui permettent d'avoir une large palette de soins remboursés près de chez soi. Nous mettrons fin aux fermetures et aux démantèlements d'hôpitaux. Député, je défendrai le remboursement à 100 % de toutes les dépenses de santé, y compris dentaires et optiques.

4. J'ai enseigné pendant cinq ans dans un lycée public de Sarcelles, je connais bien la situation. L'absence de mixité sociale crée des ruptures d'égalité d'un territoire à l'autre. Il faut donc redéfinir une carte scolaire équitable. Embaucher plus de professeurs pour réduire le nombre d'élèves à vingt par classe dans les quartiers prioritaires. Pour renforcer la mixité sociale, l'essentiel est de rééquilibrer l'implantation de logements sociaux sur tout l'ouest parisien et mettre fin aux ghettos de riches. Ici encore, chaque quartier doit prendre sa part à la solidarité.



© Christian Adnin

1. J'ai rencontré des habitants du 18e qui vivent près du périphérique et qui m'expliquent que leurs enfants, dès 3 ans, deviennent asthmatiques et ont déjà des difficultés respiratoires. On veut pouvoir respirer mieux dans notre capitale et voir nos enfants grandir en bonne santé. Pour ça, il faut aller plus loin dans le sens de la réduction de la place de

la voiture à Paris. Développer les transports collectifs publics non polluants et réduire fortement leur prix. Accélérer la fin du diesel, favoriser les circulations douces. Et au-delà, mettre le paquet sur la transition écologique. Dans le cadre de mon mandat, j'ai permis que 340 immeubles parisiens bénéficient en 2016 d'une aide financière pour la rénovation

Les quatre questions

1. Paris est régulièrement touché par des pics de pollution de l'air. Quelles mesures souhaitez-vous défendre pour lutter contre ces niveaux de pollution ?

2. Un centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes est situé porte de La Chapelle. Faut-il multiplier sur le territoire ce type de structures ?

3. Notre arrondissement fait face à un manque de médecins généralistes et de médecins spécialistes en secteur 1 (sans dépassement d'honoraires). Quelles mesures défendrez-vous pour permettre un égal accès de tous les citoyens aux professionnels de santé ?

4. La France est régulièrement épinglée par l'OCDE pour son manque de mixité sociale à l'école. Est-ce problématique selon vous ? Si oui, quelles mesures sont souhaitables pour lutter contre ce phénomène ?

Colombe Brossel, adjointe à la maire de Paris, chargée de la Sécurité et de la Politique de la ville, candidate PS

Colombe Brossel a répondu aux questions 1, 2 et 4.

1. Les effets de la pollution se font sentir sur l'ensemble d'entre nous, notamment sur nos enfants. Multiplication des problèmes respiratoires, pathologies, etc. : cette situation n'est pas acceptable. En tant que parlementaire, je m'engage à défendre l'Accord de Paris et militer pour accompagner la sortie du diesel. Dans la continuité de l'action de la Ville de Paris, je soutiendrai le renforcement des transports en commun, la priorité aux circulations douces, etc. Le prolongement du T3 jusqu'à la porte d'Asnières est un bel exemple. Pour améliorer les transports en commun, nous devons aussi être les porte-paroles des habitants des quartiers populaires face à la région Ile-de-France.

2. Oui, c'est un impératif. La crise des réfugiés est un drame humanitaire. L'asile est un impératif moral qui relève de l'État : il faut bien sûr que notre pays tout entier se mobilise pour accueillir dignement ces réfugiés qui aspirent à une vie apaisée ; on voit bien que nos quartiers, malgré leur incroyable effort de solidarité, ne peuvent offrir seuls des conditions dignes d'accueil et ont eux même des besoins immenses. Je me battraï pour que l'Etat soit plus ambitieux en la matière et que des centres, tel que celui de la porte de La Chapelle, soient multipliés sur le territoire national.

4. L'école publique, gratuite, laïque est au fondement de la promesse républicaine. Lieu d'apprentissage, elle est aussi le premier « vivre ensemble », dans le sens d'appren-

dre, de s'émanciper de se connaître et s'épanouir ensemble. Il faut se mobiliser en faveur de la mixité sociale et scolaire ! Je milite pour le renforcement des moyens des communautés éducatives. Plus de remplaçants, de résidences d'artistes, mobilisation du dispositif « *Plus de maîtres que de classes* », scolarisation des enfants de moins de 3 ans, etc. : nos enfants méritent le meilleur, notamment dans les quartiers populaires. Bien sûr, cela passe aussi par la mixité sociale de nos quartiers : construire davantage de logements, défendre l'encadrement des loyers, permettre aux classes moyennes de rester dans Paris, etc. Le tout en travaillant sur les secteurs scolaires, notamment sur les secteurs regroupant plusieurs établissements scolaires. ■

Douchka Markovic, adjointe au maire du 18e, candidate EE-LV. Réponse commune avec Adrien Delassus candidat EE-LV de la 3e circonscription

1. L'adjoint écologiste de la maire de Paris aux déplacements, Christophe Najdovski, a fait de grandes avancées dans la lutte contre la pollution par la mise en place de la circulation alternée lors des pics de pollution, la création d'une zone à basse émission en zone dense en renforçant l'alternative des transports en commun, et la forte réduction d'ici à 2020 du diesel visant, à terme, sa totale suppression. En tant que député-es, nous nous engageons à soutenir les collectivités locales par la mise en place de zones à basse émission ; à mieux réguler l'accès des voitures et des camions dans les agglomérations ; développer la logistique du dernier kilomètre par l'intermodalité et le rapprochement de quais de déchargement ; mettre en place le principe de pollueur-payeur par la contribution carbone de l'écotaxe, et revenir aux 5 % de la TVA sur les transports dont le produit servira à développer les transports en commun et à soutenir le remplacement des véhicules diesel des PME.

2. Nous savons que ces arrivées de migrants-es, poussés par des raisons tragiques (guerre, dictature, changement climatique, prédation internationale des ressources...), sont loin de s'arrêter. Il est urgent d'anticiper pour que tous-tes, migrants-es et locaux, nous vivions au plus serein cette crise humanitaire : répartir l'effort à l'échelle du pays allège

considérablement la part de tous. Plus de centres d'accueil à taille humaine auront pour conséquence directe une accélération du traitement des demandes d'asile et la disparition des points de fixation improvisés.

Le second levier est européen : réformer la directive Dublin imposant aux pays d'entrée des migrants dans l'espace Schengen de traiter leurs demandes. Ce qui est inéquitable et inefficace : l'Italie ni la Grèce n'arrivent pas à répondre à la demande, générant des flux absurdes de personnes errantes, refusées dans les structures des autres pays où elles ne peuvent qu'avoir recours à l'héber-

gement d'urgence (déjà saturé pour les personnes sans abri !).

3. L'accès aux soins et à la sécurité en cas de maladie est un des droits inaliénables ! Là encore, l'exemple parisien de l'adjoint écologiste est inspirant : son dispositif ParisMed de soutien à l'installation de médecins généralistes sans dépassement d'honoraires dans les zones en déficit, permet l'ouverture de deux cabinets de secteur 1 par mois ! Nous le propagerons au niveau national. Second effet vertueux : recentrer à terme les urgences sur leur vocation première, et nous débloquerons le numerus clausus

pour répondre aux besoins de tout le territoire.

4. La fin des ghettos sociaux est un axe fort d'une mise à disposition de tous-tes les élèves de moyens équitables, à l'image de la réforme de refonte des cartes scolaires amorcée dans l'arrondissement. Et il faut renforcer le soutien aux établissements classés REP avec douze élèves par classe, plus d'enseignement artistique, sportif, et les moyens de monter des projets pédagogiques adaptés. Les écologistes élus-es député-es porteront la proposition d'États généraux de l'innovation pédagogique. ■

Babette de Rozières, conseillère régionale, candidate LR

1. Il faut s'attaquer à toutes les sources de pollution et en premier lieu la pollution de l'air. Il faut agir à la source en limitant les émissions de carbone diesel, les rejets industriels, etc. La pollution sonore est un véritable fléau dans nos villes tout comme la pollution visuelle. Il faut une politique générale de lutte contre toutes les formes de pollution et changer nos habitudes. Mais cela prend du temps avant d'être effectif.

2. J'ai personnellement visité avec mon équipe le centre provisoire de

La Chapelle qui a une bonne tenue grâce à Emmaüs. Mais ce n'est pas en multipliant des centres sur le territoire français qu'on va régler le problème des migrants. Pour ceux qui ont fui la guerre, leur cas doit être traité individuellement et humainement au cas par cas. En revanche, ceux qui sont venus chez nous pour des questions économiques ne peuvent espérer obtenir une régularisation dans un contexte social où le taux de chômage atteint un niveau record. Ils doivent retourner vers leur pays d'origine.

3. Je suis consciente qu'il y a une pénurie de médecins généralistes et spécialistes. Les causes en sont multiples. Le 18e est considéré comme un désert médical. Il faut prendre des mesures visant à développer des aides pour permettre aux médecins de s'installer. La région est déjà intervenue financièrement et l'Agence régionale de santé doit voir ses moyens financiers renforcés. Il faut que le problème soit traité à la base en augmentant le numerus clausus des étudiants en médecine, de façon qu'il y ait un plus grand nombre de médecins à la fin

Les quatre questions

1. Paris est régulièrement touché par des pics de pollution de l'air. Quelles mesures souhaitez-vous défendre pour lutter contre ces niveaux de pollution ?

2. Un centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes est situé porte de La Chapelle. Faut-il multiplier sur le territoire ce type de structures ?

3. Notre arrondissement fait face à un manque de médecins généralistes et de médecins spécialistes en secteur 1 (sans dépassement d'honoraires). Quelles mesures défendrez-vous pour permettre un égal accès de tous les citoyens aux professionnels de santé ?

4. La France est régulièrement épinglée par l'OCDE pour son manque de mixité sociale à l'école. Est-ce problématique selon vous ? Si oui, quelles mesures sont souhaitables pour lutter contre ce phénomène ?

1. On dénombre à Paris 6 500 décès par an dus à la pollution. Il faut un travail conjoint de l'État et de la Ville de Paris pour, d'une part, veiller et renforcer l'application des mesures contre le diesel, et aussi poursuivre, dans le cadre métropolitain, le développement de l'offre de transports en commun à énergie douce (prolongation de la ligne 14, tramway, bus électriques...) Cela passe également par la lutte contre les particules fines. Il convient de développer les mesures d'évaluation de la pollution de l'air pour mieux la tra-

La vie du 18e Législatives 2017

Daniel Vaillant, député sortant, conseiller de Paris et ancien maire du 18e, candidat indépendant

ter. Le dispositif expérimental « Pol-lutrack », qui va mesurer les particules fines à hauteur du niveau réel de respiration des Parisiens (habitable des voitures, vélos, piétons, poussettes...), complétera de façon utile les cartographies d'Airparif.

2. Depuis six mois, grâce à l'engagement de l'État et de la Ville de Paris, 10 000 personnes migrantes ont été accueillies par ce centre pour être accompagnées socialement et orientées en fonction de leur situation (au regard du droit d'asile, notamment). Un second centre, pour les femmes et familles, a été ouvert à Ivry-sur-Seine. Il est effectivement nécessaire de déployer ce type de structures dans les villes sur le passage des migrants entre Nice et Paris pour que la capitale ne soit plus seule à accueillir ces migrants.

3. Nos quartiers sont très concernés par l'insuffisance numérique des médecins de secteur 1. Au-delà des dispositions nationales visant à faciliter l'installation des médecins de ce secteur (augmentation du numerus clausus) et des mesures pour faciliter la médecine de groupe, il faut amplifier le travail municipal engagé depuis 2015. La Ville de Paris accompagne les médecins de secteur 1 en mettant à leur disposition des locaux à prix réduits.



4. Pour obtenir une meilleure mixité sociale à l'école (maternelle, élémentaire, collège), il faut partir de la problématique du logement et parvenir à des attributions (en particulier pour le logement social) correspondant à l'objectif. Il faut aussi œuvrer

pour une meilleure diversité commerciale dans les quartiers grâce à l'impulsion municipale pour les baux commerciaux « publics ». Pour le lycée, il faut faire bénéficier les lycées du 18e de l'accueil dans les lycées parisiens disposant de places. ■

18e circonscription : Montmartre Clignancourt

Pierre-Yves Bournazel, conseiller de Paris et conseiller régional, candidat LR

1. Je soutiens la modernisation de nos transports en commun (accessibilité, sécurité, nouvelles rames...), la création du Grand Paris Express et

des études. En tant que conseillère régionale Ile-de-France, j'ai contribué au financement du centre de santé Marie-Thérèse, situé rue Romy Schneider, qui regroupe des généralistes et des spécialistes. Toutefois ce n'est pas suffisant.

4. La mixité sociale à l'école est un faux problème. Favoriser cette mixité nécessite de prendre en compte des critères de sélection qui sont contraires à l'esprit républicain et à tous nos principes d'égalité et de laïcité. Nous devons rester vigilants et sanctionner toutes les discriminations contraires à ces principes. ■

un meilleur service de bus. La construction de nouveaux immeubles doit être exemplaire. Je propose la construction en énergie positive des nouveaux immeubles à Paris. Je me bats contre les projets de densification urbaine, je l'ai notamment fait pour la préservation du stade Championnet.

Pour le projet Ordener-Poissonniers-La Chapelle, je souhaite privilégier la création d'espaces verts et ludiques. De manière générale, je prône l'accélération des politiques publiques en faveur de la transition écologique. La nomination de Nicolas Hulot est un bon choix, porteur d'espérance. Député, je ferai interdire tous les perturbateurs endocriniens.

2. Nous vivons aujourd'hui la pire des situations, avec des migrants parfois livrés à eux-mêmes dans de mauvaises conditions d'hygiène et de sécurité et des riverains excédés par l'occupation illégale du domaine public et toutes les conséquences que

cela engendre sur la qualité de leur vie quotidienne. C'est la raison pour laquelle j'ai eu une attitude constructive lorsque Madame Hidalgo a créé un premier centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes. Dans ces lieux, ces personnes sont à l'abri et leur dossier de demandeur d'asile doit être traité de manière rapide. Il faut d'ailleurs raccourcir les délais et harmoniser le droit d'asile à l'échelle de l'Europe. Les personnes bénéficiaires du droit d'asile doivent rentrer dans le droit commun. Les personnes qui ne bénéficieront pas de ce droit devront être reconduites à la frontière. Mais pendant le temps de la décision, les demandeurs auront été traités dignement. Je plaide aussi pour un renforcement de la répression des filières et mafias qui exploitent la misère de ces hommes, femmes et enfants.

3. Effectivement, dans certains quartiers, nous manquons de méde-

cins. Je propose la création de pôles de santé pluridisciplinaires ouverts à tous (sans dépassement d'honoraires) afin que chacun ait accès à un médecin de qualité dans son quartier.

4. La mixité sociale ne se décrète pas, elle se construit par une politique d'urbanisme équilibrée. L'éducation est la mère de toutes les réformes. Député, je voterai la loi de refondation de l'école avec pour priorité la maîtrise de la langue, l'augmentation des moyens pour les classes de maternelles, de CP et de CE1 en portant un effort massif sur les élèves en difficultés et en créant des petits groupes de 4-5 élèves.

Il faudra également donner de nouvelles marges d'action aux équipes éducatives, adapter le rythme et l'offre aux besoins réellement constatés par les professeurs. Je ferai du développement des études dirigées après la classe une priorité pour nos quartiers populaires. ■

La vie du 18e Législatives 2017

Félix Beppo, adjoint au maire du 18e chargé de la voirie et des transports, candidat indépendant

1. Cette question est autant un enjeu écologique qu'un problème grave de santé publique. Ce sont les plus fragiles qui en subissent les conséquences. Il faut défendre la promotion des transports en commun en veillant à leur prix et à leur attractivité. Les déplacements en voiture particulière doivent devenir marginaux à Paris. Les jours de pics de pollution, il faut systématiser la gratuité des transports en commun. Par ailleurs, il faut une cohérence de l'action de l'État lors de pics de pollution. Par exemple, il faudrait que des directives soient données à l'Éducation nationale pour éviter que nos enfants fassent du sport lors des pics de pollution, notamment pour les établissements à proximité du périurbain.

2. Il faut multiplier ces structures dans tout le pays et pas uniquement à Paris. Quelles structures pouvons-nous imaginer en Île-de-France pour répondre aux besoins et soulager la capitale ? L'État, la Région et la Ville doivent devenir pilotes dans la gestion des migrants. Il faut imaginer des solutions qui préservent la dignité humaine et prennent en compte les problèmes des riverains.

3. Nous devons multiplier la création de maisons de santé de proximité. Nous devons inventer des dispositifs incitatifs pour les praticiens et adaptés pour les patients. A-t-on réellement ouvert le dialogue avec les uns et les autres ? A-t-on



© Christian Adnin

mobilisé tous les acteurs publics et mutualistes qui seraient intéressés à cette question ? Il est peut-être temps de le faire ! Le regroupement des médecins favorise une meilleure qualité des soins. Il faut accompagner les médecins pour favoriser leur installation dans des zones où l'offre de soin est réduite. L'accès à un cabinet est aujourd'hui aussi difficile que l'accès au logement.

4. On ne résout pas ce problème en claquant des doigts. Je ne crois pas en la mixité forcée. Je crois à la création d'établissements d'excellence dans les quartiers, en réduisant significativement le nombre d'élèves par classe. Et en donnant toute la reconnaissance de la Nation aux enseignants par l'amélioration des conditions d'exercice de leur mission éducative et la revalorisation de leur

Les quatre questions

1. Paris est régulièrement touché par des pics de pollution de l'air. Quelles mesures souhaitez-vous défendre pour lutter contre ces niveaux de pollution ?

2. Un centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes est situé porte de La Chapelle. Faut-il multiplier sur le territoire ce type de structures ?

3. Notre arrondissement fait face à un manque de médecins généralistes et de médecins spécialistes en secteur 1 (sans dépassement d'honoraires). Quelles mesures défendrez-vous pour permettre un égal accès de tous les citoyens aux professionnels de santé ?

4. La France est régulièrement épinglée par l'OCDE pour son manque de mixité sociale à l'école. Est-ce problématique selon vous ? Si oui, quelles mesures sont souhaitables pour lutter contre ce phénomène ?

salaire. Il faut y affecter des professeurs expérimentés et y intéresser des partenaires extérieurs comme les grandes écoles par exemple (développement des tutorats). Ces écoles doivent porter des projets pour être attractives. Les expérimentations qui vont être menées dans le 18e touchent déjà des établissements où la mixité est très forte (exemple : Marie Curie et Gérard Philipe : deux collèges en REP). Il est difficile d'en comprendre le sens. ■



© Christian Adnin

Caroline de Haas, candidate EE-LV, PC et Ensemble

1. 48 000 personnes meurent chaque année en raison de la pollution de l'air. Les conséquences sur la santé, en particulier celle des enfants, sont multiples. Agir contre la pollution de l'air devrait être une priorité. La nomination par Emmanuel Macron d'un Premier ministre favorable aux énergies fossiles, qui sont une des causes de la pollution, n'est pas un signal positif. En tant que députée, je soutiendrai la sortie progressive du diesel et les investissements dans les modes de déplacements propres (vélo, mobilités électriques). Faisons de la France une puissance mondiale des énergies renouvelables ! Au delà du respect des engagements de la COP 21, cela créerait des centaines de milliers d'emplois.

2. Ces structures permettent de répondre à l'urgence humanitaire. La mise en place de ce centre d'accueil,

en concertation avec les acteurs locaux et les associations, est un exemple à suivre. Règle-t-il tous les problèmes ? Non. Les critiques émises par les associations sur place le montrent.

L'État doit prendre sa part de responsabilité. On ne répondra pas à la crise par la répression ou les évacuations. La France est l'un des pays européens qui a le moins accueilli de réfugiés ces dernières années. Nous sommes très loin d'atteindre les objectifs (pourtant faibles) que nous nous étions fixés. En tant que députée, je me battrais pour une réforme du droit d'asile qui permette d'accélérer enfin le délai de traitement des demandes d'asile à quelques semaines, et non quelques mois.

Je m'engagerai pour une réforme des accords de Dublin, qui renvoient la responsabilité de l'accueil au premier pays dans lequel le réfugié pose le pied. Résultat : la Grèce et l'Italie

La vie du 18e Législatives 2017

Paul Vannier, candidat de la France insoumise

1. Il y a urgence à agir. Nous proposons le développement des transports publics écologiques. Il faut instaurer la gratuité des transports en commun afin de limiter l'usage de l'automobile et engager la sortie progressive du diesel. C'est aussi l'augmentation exorbitante des loyers qui empêche nombre de travailleurs d'habiter près de leur travail. Cette situation participe de la densification du trafic automobile Paris-banlieue. Nous engagerons donc une politique de baisse et de régulation des prix des loyers permettant à chacun de vivre près de son travail.

2. Nous devons accueillir avec humanité les migrants, respecter leur droit fondamental à une vie de famille et accompagner les mineurs isolés. Nous sommes donc favorables à la construction de centres d'accueil aux normes internationales, sur le modèle de celui de Grande-Synthe, pour proposer aux migrants des conditions dignes et des centres d'accueil des demandeurs d'asile pour les héberger le temps de l'analyse de leur demande.

Émigrer est toujours une souffrance pour celui qui part. Il faut donc permettre à chacun de vivre chez soi. Pour cela, il faut arrêter les guerres, les accords commerciaux qui détruisent les économies locales, et affronter le changement climatique ; ils seront, sinon, pourvoyeurs de millions de réfugiés.

3. Le système de santé français a longtemps été le meilleur au monde. Mais aujourd'hui, les cures d'austérité et le management néolibéral à



© Christian Adnin

l'hôpital ont entamé sa dislocation.

Pour garantir l'accès aux soins pour tous, nous voterons le remboursement à 100% des soins prescrits, dont les soins et appareils dentaires, optiques et auditifs. La médecine générale de proximité est essentielle. Les responsables politiques doivent être en mesure d'y attirer les jeunes praticiens. C'est pourquoi nous créerons des centres de santé pluri professionnels avec des conditions de travail attractives pour les jeunes médecins, leur permettant

d'être salariés et de travailler dans de bonnes conditions sans être « à la course » au nombre de consultations. Ces centres pratiqueront le tiers payant.

Enfin, nous nous engagerons résolument contre la fermeture de l'hôpital Bichat, service public de santé de proximité pour nombre d'habitants du 18e.

4. Les politiques éducatives conduites depuis quinze ans ont en effet creusé les inégalités entre éta-

Les quatre questions

1. Paris est régulièrement touché par des pics de pollution de l'air. Quelles mesures souhaitez-vous défendre pour lutter contre ces niveaux de pollution ?

2. Un centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes est situé porte de La Chapelle. Faut-il multiplier sur le territoire ce type de structures ?

3. Notre arrondissement fait face à un manque de médecins généralistes et de médecins spécialistes en secteur 1 (sans dépassement d'honoraires). Quelles mesures défendrez-vous pour permettre un égal accès de tous les citoyens aux professionnels de santé ?

4. La France est régulièrement épinglée par l'OCDE pour son manque de mixité sociale à l'école. Est-ce problématique selon vous ? Si oui, quelles mesures sont souhaitables pour lutter contre ce phénomène ?

blissements. Nous voulons rompre avec cette dérive inquiétante et construire l'École de l'égalité et de l'émancipation. Le combat pour la mixité est l'un des principaux axes de notre programme éducatif. Nous proposons de refondre la carte scolaire en y intégrant les établissements privés car ces derniers jouent un grand rôle dans les processus de contournement scolaire.

Plus largement nous voulons un service public d'éducation de qualité pour tous les élèves. Il faut recruter des enseignants pour diminuer le nombre d'élèves par classe et garantir le principe d'un-e assistant-e de l'enseignant-e (ATSEM) par classe de maternelle. ■

sont bien seules pour faire face à la crise.

3. Développer l'installation de médecins généralistes sans dépassement d'honoraires est une priorité. Le dispositif ParisMed de la Ville de Paris, qui aide des professionnels de santé à s'installer, est une bonne idée. Nous pourrions nous en inspirer au niveau national et soutenir l'installation de médecins dans les zones rurales et isolées. Je suis favorable au développement des centres de santé pluridisciplinaires. Ils permettent une approche à la fois sociale et médicale, plus efficace.

En tant que députée, je m'engagerai également en faveur du remboursement à 100% par l'assurance maladie des soins prescrits.

4. J'ai rencontré le collectif Apprendre ensemble, qui rassemble

des parents d'élèves du 18e arrondissement déplorant que la diversité de nos quartiers se retrouve peu dans les établissements scolaires. Comment agir ? D'abord, en impliquant plus fortement les rectorats et les responsables d'établissement dans cet objectif de mixité sociale. Les expériences « multi-secteur » menées dans le 18e montrent qu'il existe des solutions qui peuvent être généralisées. L'Etat pourrait aussi sanctionner les personnes qui contournent délibérément la carte scolaire. Enfin l'implication du privé se pose : ces établissements échappent aujourd'hui à la carte scolaire et donc aux objectifs de mixité.

L'Etat doit garantir que l'école soit la même pour toutes et tous. En tant que députée, je m'engagerai pour la réduction du nombre d'enfants par classe et un renforcement de l'accompagnement des enfants en difficulté.

Report du débat législatives

Le débat organisé le 31 mai par la section du 18e de la LDH et le 18e du mois a été reporté à l'entre-deux-tours. Pour quelles raisons ? Les deux circonscriptions pour lesquelles nous avons imaginé ce débat ont comptabilisé un nombre record de candidats : 20 dans la 17e (Goutte d'Or-La Chapelle) et 26 dans la 18e (Clignancourt). Pour que chaque candidat puisse s'exprimer au moins cinq minutes et pour que le

public ait voix au chapitre, nous avons considéré qu'il ne pouvait pas y avoir plus de 20 candidats, ce qui risquait d'être largement dépassé. Dans ces conditions, nous avons préféré reporter ce débat. Seront invités les candidats de ce second tour des 3e, 17e et 18e circonscriptions. Il se déroulera selon les mêmes modalités : visionnage d'une vidéo avec des paroles d'habitants, réactions du public, intervention des candidats.

**Rendez-vous mercredi 14 juin
à partir de 19h30
à la Maison verte.**

Les quatre questions

1. Paris est régulièrement touché par des pics de pollution de l'air. Quelles mesures souhaitez-vous défendre pour lutter contre ces niveaux de pollution ?

2. Un centre d'accueil humanitaire pour personnes migrantes est situé porte de La Chapelle. Faut-il multiplier sur le territoire ce type de structures ?

3. Notre arrondissement fait face à un manque de médecins généralistes et de médecins spécialistes en secteur 1 (sans dépassement d'honoraires). Quelles mesures défendrez-vous pour permettre un égal accès de tous les citoyens aux professionnels de santé ?

4. La France est régulièrement épinglée par l'OCDE pour son manque de mixité sociale à l'école. Est-ce problématique selon vous ? Si oui, quelles mesures sont souhaitables pour lutter contre ce phénomène ?

1. Les dommages des pollutions sur la santé sont avérés et, particulièrement dans notre ville, le coût de la pollution devient insoutenable.

Nos engagements :

- Pour lutter contre les particules

Myriam El Khomri, élue du 18e et ancienne ministre du Travail, candidate PS avec Emmanuel Macron

finer, soutenir une sortie maîtrisée du diesel en alignant les fiscalités (diesel essence) et mettre en place des aides massives pour aider les foyers modestes à changer de voiture.

- Favoriser le développement de moyens de transport publics propres et abordables. Il faut avoir une politique partagée et discutée avec la Métropole et la Région.

- Pendant les pics de pollution, soutenir le développement du télétravail et des horaires décalés pour limiter les déplacements journaliers

- Développer les plateformes de mobilité type wimoov générant une plus value sociale et environnementale.

2. La France doit être à la hauteur de sa tradition d'accueil.

Nos engagements :

- Mettre en place un plan d'action pour réduire significativement le nombre de personnes à la rue.

- Mieux organiser l'accueil et l'orientation des réfugiés et réussir leur insertion par le travail. Nous nous engageons à poursuivre des actions visant à offrir une intégration aux réfugiés et aller plus loin que le

CAO (centre d'accueil et d'orientation) dans l'esprit de l'expérimentation menée avec l'AFPA pour permettre à 1000 migrants de se former et d'accéder à l'emploi. Notre but : aider des personnes déracinées à retrouver un équilibre.

3. La santé est le bien le plus précieux et le plus menacé quand décroît le niveau de vie de nos concitoyens/nés. À Paris comme ailleurs sur le territoire, l'égalité dans l'accès aux soins est une priorité, notamment en secteur 1.

Nos engagements :

- Défendre l'hôpital public et maintenir ses capacités d'accueil et l'implantation d'une maison médicale à l'hôpital Bichat.

- Défendre la construction de l'hôpital nord, qui devra contribuer à renforcer et redynamiser l'offre de soins du 18e et nous veillerons qu'elle profite aux habitants du 18e.

- Lutter contre les déserts médicaux qui existent aussi à Paris, en particulier pour le secteur 1 et faciliter l'implantation de médecins (comme le programme de Paris Méd rue Duc et rue de la Madone et le

projet associatif rue Pajol). Je soutiens particulièrement le projet de maison de santé pluri-professionnelle universitaire dans l'Hôtel Mathagon.

- Renforcer les campagnes de dépistage et de prévention.

- Soutenir les dispositifs de maintien des personnes à domicile en renforçant la présence des auxiliaires de vie et en déployant les appartements thérapeutiques et adaptés.

- Développer la pratique sportive pour toutes les générations.

4. Pour favoriser la mixité sociale et scolaire, nous proposons :

- Plus de moyens dans les zones les plus difficiles, notamment en préservant des classes à très faible effectif en REP et en développant le dispositif « Plus de maîtres de que classes » qui permet de doubler des classes pour les apprentissages essentiels.

- Des enseignements attractifs (bilingue, langues mortes, activités culturelles...) dans les collèges REP du 18e. Des projets visant à favoriser la mixité mis en œuvre de manière concertée avec les parents d'élèves et le personnel éducatif et en associant également des établissements privés.

3e circonscription: Grandes-Carrières - Porte de Montmartre

Stanislas Guerini, candidat de La République en marche

1. Fléau qui touche directement la vie des citoyens, il est désormais reconnu que la pollution est une des principales causes de mortalité. Il ne s'agit pas seulement de lutter contre les pics par des mesures ponctuelles mais de mener une politique structurelle pour améliorer la qualité de l'air. Pour cela, je porterai à l'Assemblée le programme de LREM, notamment en :

- développant les énergies renouvelables (doublement de l'énergie solaire d'ici 2022) et en sortant des énergies fossiles ;

- alignant la fiscalité du diesel sur celle de l'essence ;

- créant une prime exceptionnelle de 1 000 € pour permettre à tous ceux dont les véhicules ont été fabriqués avant 2001 d'acheter des voitures plus écologiques, neuves ou d'occasion ;

- accélérant le déploiement des véhicules électriques, en maintenant le bonus-malus à l'achat, et celui des bornes de recharge.

2. Je fais mienne la position d'Emmanuel Macron sur ce sujet en

rappelant que l'accueil des réfugiés dans notre pays est un devoir moral. Il ne s'agit pas d'être naïf mais d'être aligné avec nos valeurs. Les centres humanitaires d'accueil des migrants sont nécessaires pour permettre aux migrants récemment arrivés de vivre décemment, dans l'attente des décisions sur leurs dossiers. Mais nous devons également porter le projet de ramener à huit semaines le traitement des demandes d'asile et les modalités de recours contre les décisions de refus, pour que la procédure complète ne puisse pas excéder six mois.

3. La 3e circonscription de Paris est particulièrement touchée par ce phénomène. Près de 50 % de ses généralistes partiront à la retraite dans les cinq ans et ne seront pas remplacés car les jeunes médecins n'ont plus les moyens de s'installer à Paris. C'est la raison pour laquelle, comme député, je porterai le combat contre la désertification médicale, en permettant de faire évoluer la rémunération des médecins de ville

sur les actions de prévention.

Pour permettre de lutter contre les inégalités, je défendrai une plus grande formation des praticiens en adaptant les capacités de formation aux besoins de santé des territoires.

Je porterai le projet de doubler le nombre des maisons pluridisciplinaires de santé dans les territoires sous dotés. Par ailleurs, l'accès massif à la télé-médecine doit être un levier de lutte contre les inégalités sociales et territoriales de santé.

4. Le manque de mixité sociale à l'école a des impacts tout au long de la vie. Il faut que l'école soit le reflet de la diversité des territoires. Pour cela, je crois à l'importance de donner plus d'autonomie aux établissements et de différencier les moyens alloués selon les besoins. En faisant cela, nous pourrions améliorer la qualité de l'enseignement, notamment en REP, et ainsi diminuer les stratégies de contournement de la carte scolaire ou de fuite vers l'école privée qui pénalisent la mixité sociale. ■

**Pour
Adrien
Delassus
candidat
EE-LV
voir p.12,
la réponse
commune
effectuée
avec Douchka
Markovic,
candidate EE-LV
sur la 17e
circonscription.**

La vie du 18e Législatives 2017

Annick Lepetit, députée sortante, conseillère de Paris et ancienne maire du 18e, candidate PS

Annick Lepetit consacre son texte aux questions concernant la pollution (1) et la mixité sociale à l'école (4).

1. Les particules fines sont responsables de plus de 40 000 décès par an. J'encouragerai une sortie maîtrisée du diesel à l'horizon 2025 et proposerai la mise en place d'une aide financière permettant aux ménages les plus modestes de changer de véhicules.

La lutte contre la pollution passe par le développement massif des transports « propres » : j'ai toujours milité en faveur des transports en commun et porté avec ténacité le prolongement de la ligne 14 pour désengorger la 13 ainsi que celui du tramway sur les Maréchaux.

La pollution ne s'arrête pas à la limite du périphérique. Je continuerai de m'engager pour une politique de coopération efficace avec la Région et l'État afin d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques communes de transport.

La modification de nos modes de déplacement implique que nous nous engageons plus loin à travers des solutions innovantes. J'ai soutenu à l'Assemblée nationale le développement de véhicules et des bornes électriques dans tout le territoire et plus particulièrement dans la métropole parisienne.

Je souhaite poursuivre cette dynamique en soutenant d'autres alternatives comme le partage de véhicules. La mutualisation des moyens géné-



© Christian Adnin

ra un ensemble de conséquences positives tant sur le plan économique, que social et environnemental.

1. La mixité sociale dans les écoles de notre pays constitue un objectif majeur que la gauche a placé au cœur de sa politique. J'ai soutenu ce combat à l'Assemblée nationale en

tant que députée et membre de la commission des affaires culturelles et de l'éducation. C'est une entreprise de longue haleine car les politiques menées par la droite lorsqu'elle était au pouvoir sont à l'origine de cicatrices profondes.

A l'Assemblée, j'ai voté pour le renouvellement de la carte des

Réseaux d'éducation prioritaire (REP) qui n'avait pas été modifiée depuis des décennies. Dans ma circonscription, j'ai lutté pour que la mixité soit une réalité dans nos établissements. Aujourd'hui, des collèges mais aussi des écoles maternelles et primaires bénéficient de moyens renforcés au service de la réussite des élèves.

Le dispositif « Plus de maîtres que de classes » apporte également une solution concrète aux établissements les plus en difficulté. C'est pourquoi je défendrai cette mesure que le nouveau gouvernement veut remettre en cause.

Je suis convaincue que l'égalité des chances et l'égalité des moyens font partie de la même équation. Ma proposition, la création d'un service public des devoirs à l'école, va en ce sens et s'appuie sur un projet concret que j'ai soutenu avec ma réserve parlementaire : au collège Berlioz, l'association Zup de Co encadre depuis septembre les élèves de la 6e à la 3e.

La mixité sociale à l'école se construit sur le long terme en alliant notamment politique du logement et réforme des cartes scolaires. Les expérimentations menées dans le 18e peuvent être une des solutions aux fortes disparités observées dans certains collèges. Néanmoins, la lutte pour plus de mixité nécessite l'engagement et l'adhésion de tous. Aucune réforme pérenne ne pourra se faire sans pédagogie, auprès des enseignants comme des parents d'élèves. ■

La vie du 18e

Un atelier de cricket qui crée du lien

Une fois n'est pas coutume : le 17 mai dernier, le stade des Fillettes a vu arriver sur son terrain de foot... des joueurs de cricket. Ce sport, très peu pratiqué et mal connu dans nos contrées, est très populaire au Royaume Uni et dans de nombreux pays de l'ancien empire britannique, notamment en Afghanistan. D'où le projet conçu par Emmaüs Solidarité, en charge du centre d'hébergement de migrants de la rue Coustou, en lien avec Evelyne Dams, adjointe au maire du 18e en charge des sports, et la Fédération française de cricket (FFC) : un atelier de cricket qui non seulement a permis à des réfugiés, en grande majorité afghans, de pratiquer leur sport favori, mais leur a aussi donné

l'occasion de le partager en participant à l'initiation au cricket de jeunes parisiens du club sportif AF Paris 18.

Fraterniser

Ce qui n'est pas une mince affaire : les cerveaux français ont du mal à assimiler les règles de ce jeu qui, de loin, peut ressembler à du baseball avec un joueur lanceur de balle et un joueur chargé de la renvoyer d'un coup de batte, cela au centre d'un cercle de 64 m de diamètre placé sur un terrain deux fois plus long. C'est à peu près tout ce qu'on a compris !

Pour l'occasion, les responsables de la FFC sont venus en force, le président Prebou Balane en tête, accompagné notamment de Sendhilkumar Tambidoure, le capitaine de l'équipe



© Vincent Durif

Le batteur renvoie la balle, un peu comme au baseball.

de France, et de Naseem Bahtti, capitaine du Paris Université Club, triple champion de France, tous originaires du sous-continent indien où ce sport est largement pratiqué, même sur des terrains de fortune. Des migrants eux aussi donc, parfaitement intégrés à leur pays d'adoption et d'autant plus disposés à soutenir les réfugiés du centre Coustou.

Venu assister à l'événement, le maire du 18e a rappelé que l'arron-

dissement a toujours été un lieu d'accueil. Qui sait ? Des joueurs de l'atelier trouveront peut-être leur place dans une équipe de cricket en France ? En tout cas, expliquait Elfi Iriarte, coordinatrice socioculturelle chez Emmaüs, cet atelier leur a permis de partager un moment de fraternité. Et sans doute de plaisir en retrouvant une activité heureuse liée à leur passé au pays.

Marie-Odile Fargier

La Chapelle

Le Sohan Café : Paris-Téhéran à La Chapelle

Deux Franco-Iraniennes ont ouvert un joli lieu où elles proposent gourmandises, artisanat et événements culturels.

Le Sohan Café a ouvert ses portes le 9 mai à l'angle de la rue Philippe de Girard et du boulevard de La Chapelle. Ses deux grandes façades vitrées en font un endroit lumineux et pourtant intime, protégé du dehors par ses moucharabiehs. Lisa et Tilla, la tante et la nièce, toutes deux Franco-Iraniennes, souhaitent en faire un « *endroit chaleureux, mixte, en lien avec l'Iran, ouvert à tous* ». Le mobilier moderne coloré, le beau bleu turquoise des murs, les banquettes et les coussins confortables, les luminaires, tout incite à s'y attarder.

On pourra y venir entre copines (et copains) boire un délicat thé parfumé aux pétales de rose accompagné de son traditionnel « *sohan* », confiserie iranienne au caramel et pistaches parfumée à la bergamote, à la rose ou à la cannelle, « *la touche sucrée à ne pas rater* ». Ou y déjeuner d'un « *dizi* », un des plats préférés des Iraniens et monument de la cuisine perse, ragout d'agneau, de pois chiches, de haricots blancs, d'oignons, de pommes de terre et de tomates que chacun écrase au pilon dans un bol et qui se sert avec des petits morceaux de pain trempés dans le bouillon. Pas tenté par le *dizi* ? Vous pourrez opter pour un autre plat



Derrière les moucharabiehs de la façade, un lieu paisible, raffiné et gourmand.

chaud à 10 €, différent tous les jours, une salade à 7 € ou un sandwich à 4,50 €. Pour les lève-tard, le brunch du samedi ou du dimanche (17 €), servi à table à partir de 11 h, est copieux et délicieux.

Roses, broderies, bijoux...

Les soirées « *after work* » sont en passe de devenir une belle alternative pour une soirée entre amis à La Chapelle. On se retrouve autour d'un verre de vin ou d'une bière de la Goutte d'Or et d'une assiette de maz-

zeh iraniens (caviar d'aubergine, humous, salade grecque... 6,50 €) ou d'une planche pour les plus gros appétits. D'autant que Lisa et Tilla veulent en faire également un lieu culturel, l'ouvrir aux artistes et programmer régulièrement des concerts, des chants, des lectures ou des vidéos sur l'écran prévu à cet effet.

Après s'être restauré, on trouvera également de quoi remplir son panier : des pétales de rose pour parfumer son thé ou ses yaourts, les célèbres pistaches iraniennes, des pois

chiches salés, des infusions, des citrons séchés, le « *meilleur baghla-va d'Iran* », des « *noon Nokhodchi* », biscuits à la farine de pois chiches, des marinades ou de fondantes dattes fraîches.

Très joli choix également d'objets artisanaux de décoration : carreaux de céramiques, tasses, chemins de table et coussins aux motifs traditionnels iraniens et belle sélection de bijoux de la créatrice iranienne « *Mille et une couleurs* ».

Un lieu à féminiser

Lisa et Tilla souhaitaient obtenir un local situé sur l'esplanade Nathalie Sarraute mais celui-ci a été attribué à un magasin de déco. La mairie leur a ensuite proposé ce rez-de-chaussée d'un tout nouvel immeuble, en plein cœur de ce quartier dont on parle tant actuellement à cause de la présence massive d'hommes sur les trottoirs et où certaines femmes se sentent en insécurité. Deux femmes suffiront-elles à « *féminiser* » ce lieu ? Deux franco iraniennes ont relevé le défi et ambitionnent de faire du Sohan Café un lieu ouvert à toutes et tous, tous âges, croyances et cultures confondus. Le Sohan sera officiellement inauguré le 23 juin en présence du maire du 18e.

Sylvie Chatelin

□ 30 boulevard de la Chapelle, 01 42 40 15 66.

Goutte d'Or Château-Rouge

Les Portes d'Or s'ouvrent à tous !

Les artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs, vidéastes, graphistes, plasticiens, photographes, mosaïstes, stylistes, créateurs de mode, etc., qui vivent et travaillent à la Goutte d'Or ouvrent leurs ateliers pour partager et échanger autour de leur passion avec le public.

Cette huitième édition, les vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin, fera découvrir le travail de plus de 70 artistes dans 40 lieux mis à l'honneur durant trois jours, parmi lesquels des ateliers d'artistes, des commerces (librairies, restaurants...) ainsi que des lieux de culte comme l'église Saint-Bernard.

Expo collective

Une exposition collective des créations de certains artistes s'installe du 6 au 19 juin au Centre FGO Barbara. Elle accueille également quelques artistes de l'association Popu'culture ainsi que l'Association des professionnels de la mode et du design de la Goutte d'Or (APMDGO).

Trois points d'accueil permettent de s'informer et on y trouve des affiches et des plans de visite. On peut aussi y consulter le book général des artistes exposants : 11 rue Richomme, 55 rue Doudeauville, 16 rue Myrha.

Au programme : Jeudi 8 juin, à par-

tir de 18 h : vernissage de l'expo collective au Centre Barbara

Vendredi 9 juin : la plupart des artistes reçoivent les visiteurs à partir de 18 h pour leur vernissage (se renseigner)

Samedi 10 juin et dimanche 11

juin, de 14 h à 20 h : visite des différents lieux d'exposition du parcours.

Le samedi à partir de 19 h, le collectif Ebullitions fera voler ses bulles de savon géantes dans les rues du quartier.

Annie Katz

Square Léon en fête du 30 juin au 2 juillet

Pour cette 32e édition, la Fête de la Goutte d'Or investit entièrement le square Léon, lieu symbolique du quartier.

Au programme : concerts, projections, animations, scène découverte rap... pour petits et grands !

Tout commence à 19 h le vendredi 30 juin, par un pot d'accueil et d'inauguration, puis suivront deux concerts : les *Bolchéviki anonymes*, groupe formé par les usagers de l'association EGO/Aurore et *Abou Diarra* pour un voyage entre modernité et sonorités mandingues. A la nuit tombée, une

projection de courts-métrages aura lieu en plein air.

Le samedi 1er juillet, de 16h30 à minuit, les jeunes talents s'illustreront lors de la scène ouverte. En soirée, une scène découverte jeunes sera orchestrée par le rappeur *Guy 2 Bezbar* et ses guests. Il laissera ensuite la place à un set rap et hip-hop. Ambiance festive et colorée garantie !

Le dimanche après-midi, le village festif est placé sous le thème du monde aquatique. Animations, musique et jeux, ballades à poneys, sans oublier le Petit train de Montmartre. Et aussi, une émission

de radio en direct, en partenariat avec Goutte d'Or & Vous. A 19 h, grand pique-nique préparé en commun dès le matin, dans les ateliers-cuisine d'Accueil Goutte d'Or.

Enfin, place au bal, avec Sidi Wacho et le festival Rhizomes. Puis l'Orchestre national de Barbès fera étape, pour ses vingt ans, sur la scène de la Fête de la Goutte d'Or !

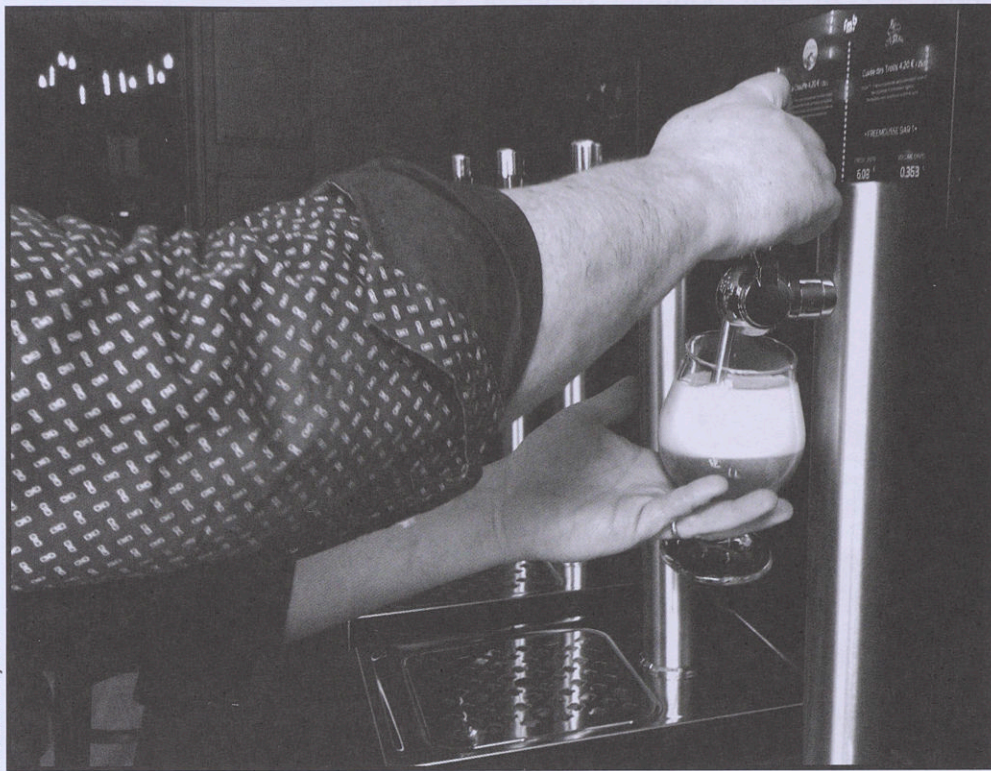
Comme chaque année, les associations organisatrices recherchent des bénévoles, une soirée d'information aura lieu à ce sujet le 14 juin à 19 h à la Salle Saint-Bruno.

□ Rens. www.gouttedorenfete.org.

Clignancourt

Coup de coeur

FreeMousse-Bar... là où coule la bière



© Naciara Djabali

Voilà, c'est en lieu et place d'une ancienne agence immobilière complètement rénoverée que ce bar atypique vient d'ouvrir. La déco attire l'œil médusé, les fontaines à bière intriguent, on entre, c'est parti. Intérieur élégant, murs de briques rouges, parquet en bois, plafond en bois d'où pend ça et là un méli-mélo de lampes de couleur astucieusement réparties. Ce bar accueillant est piloté par un acousticien afin que la présence musicale ne gêne en rien la dis-

cussion. Fontaines de bière accrochées aux murs ou vissées sur un piano, petite cave à vins dans sa niche, on s'approprie rapidement cet environnement.

Deuxième surprise et pas la moindre, le bar est en accès libre-service pour les fontaines à bières et la cave à vins. À l'aide d'une carte prépayée au bar, les consommateurs se servent aux tireuses. « *Lorsque la chope se remplit, le crédit de la carte diminue. Tout est donc contrôlable par le consommateur qui gère ainsi sa dégustation, choix, nombre et prix. La*

Chacun remplit lui-même son verre de bière à l'une des douze tireuses : la carte prépayée sera débitée automatiquement.

carte est valable six mois. Ce concept a vu le jour en Espagne il y a une dizaine d'années, exporté d'abord en Irlande puis maintenant en France », explique Éric, locataire des lieux, ancien informaticien reconverti. Les douze fontaines disponibles sont alimentées de bières belges, d'abbaye... Vedett Blanche, Queue de char-

rue, India Pale Ale, Relirium Red aromatisée à la cerise... Bientôt une autre tireuse pour la bière brassée à la Goutte d'Or.

En moyenne il faut compter 4 € pour 25 cl. Les vins de pays rouges, blancs ou rosés, les planches de fromages, de charcuterie ou mixtes à 8 €. Les cocktails sont concoctés avec passion par Daniel, des plus classiques aux plus sophistiqués à 8 €. Tous les jeudis, samedis soirs, live musical du rock au jazz en passant par la soul réservés aux artistes locaux. Un lieu où les amateurs de bières auront plaisir à se retrouver.

Michel Cyprien

□ 76, rue Marcadet. 06 70 88 25 23. Ouvert 7/7 de 17h à 2h du matin.

Renée Jousselin-David, une grande dame s'en est allée

Renée Jousselin-David, est décédée le 13 mai 2017. Elle était veuve du pasteur Jean Jousselin.

L'été 1943, elle était cheftaine des Éclaireurs à la Maison verte. Cette année-là, elle et celui qui deviendrait son mari, ont organisé la mise à l'abri de 70 à 90 enfants juifs du 18^e arrondissement. Les enfants ont été accueillis au château de Cappy prêté par les Éclaireurs unionistes et les Éclaireurs de France.

« *Lorsqu'il a été question de rentrer à Paris, en septembre, des parents nous ont dit : "Notre vie est trop difficile, pouvez-vous garder nos enfants ?" »,* racontait-elle en 2007. « *Alors, un certain nombre d'enfants juifs est resté à temps complet pendant l'année scolaire 1943-1944. Les petits restaient au château pendant la journée pendant que les plus grands allaient à l'école de Verberie. Il faut souligner que le maire de la commune et les instituteurs ont été parfaits. Ils n'ont jamais posé de questions. Les enfants avaient conservé leurs noms patronymiques, car nous avions pensé, à tort ou à raison, que cela compliquerait les choses qu'ils se fassent appeler Dupont ou Durand. Heureusement, il n'y a eu aucune difficulté.* » Elle continue : « *Les cartes d'alimentation des enfants juifs étaient marquées d'un J. Chaque mois, elles donnaient droit à des tickets d'alimentation qui nous étaient remis dans la plus grande discrétion à la mairie du 18^e.* » À partir de mai 1944, les demandes d'accueil d'enfants juifs se sont faites plus nombreuses. Le jour de la Libération, le 31 août 1944, cent trente-cinq personnes vivaient au château de Cappy, dont quatre-vingt-sept enfants et adolescents, et quelques adultes.

Pour avoir procuré cette aide, le pasteur de la Maison verte Jean Jousselin a reçu la distinction de Juste parmi les Nations. **N. D.**

Coup de fourchette

Polissons mais délicieux

Je déteste écrire sur les restaurants que j'aime. Après, il y a trop de monde, trop de bruit... Mais ne pas parler de Polissons serait un crime. Depuis décembre, notre quartier peut s'enorgueillir d'une nouvelle grande table. J'y suis déjà allée quatre fois et n'ai jamais été déçue... ni mes compagnons de table !

La première fois, pourtant, c'était par défaut. Plus de place ailleurs. De l'extérieur, le restaurant (qui a remplacé le Nansouty) paraissait un peu trop clean, trop bobo.

À l'intérieur, surprise. L'accueil est chaleureux et attentionné (au point de se rappeler ce qu'on a pris la dernière fois !). Bons signes : la carte est courte, le pain excellent et les amuse-bouches très goûteux. Mais ce sont les audacieuses trouvailles du chef qui font la splendeur de l'endroit. L'œuf croustillant à la crème de maïs par

exemple, les gnocchis sur une mousse de persil et une autre de yuzu, ou encore le tartare veau/huîtres à la crème de céleri ou le tartare bœuf/anguille fumée au sésame...

D'autres plats sont plus classiques mais toujours le talent du chef s'exprime par un je-ne-sais-quoi de spirituel, léger, parfois japonisant et souvent exquis. Le chef, c'est Romain Lamon, il n'a que 30 ans mais a fait ses classes notamment au Bristol et au Ritz. Tandis qu'il opère dans sa cuisine ouverte avec ses deux assistants, sa compagne, Julia Sfez, gère la salle et la cave (elle a une formation de sommelière) de main de maître, et elle n'a que 23 ans ! Leur royaume est une merveille à visiter d'urgence !

Nina Sutton

□ 35 rue Ramey. Compter environ 30 € à la carte. Formule déjeuner à 21 € du mardi au vendredi, 17 € pour entrée-plat ou plat-dessert. Fermé dimanche et lundi.

Des commerçants fleurissent la rue Ramey

La rue Ramey n'a cessé de se rénover durant les cinq dernières années avec l'arrivée de nombreux commerces de proximité. L'association « Commerçants de la rue Ramey », créée sous l'impulsion de Sarah Vieille de l'Atelier Nota, a participé avec bonheur à toutes les animations de l'arrondissement. Mais, pour toutes et tous, ce n'était pas encore suffisant. Alors, après avoir obtenu l'autorisation municipale, la rue Ramey va être végétalisée.

Dans un proche avenir vont prendre place devant chaque boutique des bacs plantés de fleurs et d'arbrisseaux pour finir l'embellissement, dans un premier temps à la charge du commerçant. En principe, tout doit être

terminé pour la fête de la musique. Un plan de quartier sera élaboré et mis en libre-service chez les adhérents. Pour que cette action devienne pérenne, il faudra respecter les plantations ; les bacs ne doivent pas se transformer en cendriers ni en toilettes pour animaux de compagnie. Les commerçants comptent sur vous !

Pour suivre au jour le jour tout ce qui se passe dans la rue et le quartier, l'association possède un compte Instagram : @commerçantsvillageramey.

En outre l'Atelier Nota organise les 11 et 17 juin une exposition pour enfants suivie de deux représentations. Information sur le site www.latelier-nota.com.

Michel Cyprien

Montmartre

Un point à l'endroit, un point à l'envers...

Les Petits points parisiens, tout est dit dans l'enseigne de cette jolie boutique de la rue Véron.



© Jean-Claude N'Diaye

Atelier tricot le jeudi soir, couture le mardi soir : on s'amuse autant qu'on apprend, que l'on soit débutant ou expert.

Le point mousse, le point de riz ou le Granny square ⁽¹⁾ n'auront plus de secret pour vous lorsque vous en aurez franchi les portes des Petits points. Vous serez accueilli par Anne qui réalise ici « un rêve d'enfant » après être passée par la case « grand groupe pétrolier ». Une reconversion totale donc, pour cette jeune femme qui tricote depuis l'âge de douze ans et qui souhaitait pouvoir vivre de sa passion. Elle a misé sur la qualité et les petites productions et propose un très beau choix de pures laines qu'el-

le trouve auprès de (trop peu nombreux) producteurs français - la Filature du Valgaudemar, Graine de laine ou l'Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes-Maritimes (APPAM) - ou anglo-saxons tels que *The Uncommon thread*, John Arbon textiles ou Madeline Tosh.

Accompagnement bienveillant

Dans des casiers, dans de jolis paniers ou suspendus sur les murs, s'enchevêtrent ainsi les pelotes ou les écheveaux de laine mérinos, shetland, mohair ou angora dans un arc-en-ciel de couleurs obtenues par des teintures manuelles. Quatre à cinq écheveaux

de 100 g (15 €) ou sept pelotes de 50 g (6,70 €) vous seront nécessaires pour réaliser un pull.

Les tricoteuses (et tricoteurs) expérimentées y trouveront forcément leur bonheur. Les autres pourront le devenir car Anne propose également tout un programme de cours de tricot et de crochet : aux débutants pour apprendre à tenir une aiguille, maîtriser la tension du fil ; des cours d'accompagnement à différentes techniques pour apprendre le jacquard ou à tricoter des chaussettes. Tous les jeudis soir (de 18 h 45 à 22 h), c'est soirée tricot (gratuit, sur réservation). « Toutes générations confondues, on papote, on boit, on mange du saucisson » et point par point, les rangs

s'enchaînent et le pull, l'étole ou le doudou prennent forme même si, comme le souligne Anne, il faut « s'armer de patience ».

Des patrons, des tutoriels sont également disponibles dans la boutique. Anne a fait le choix de « sortir de Phildar ou Laine de France » et propose des modèles de jeunes créatrices. Elle est également présente sur le réseau social Ravelry, une mine pour les adeptes des aiguilles et du crochet.

La couture aussi

On peut également s'initier à la couture tous les mardis soirs de 18 h 30 à 20 h 30 (32 € les deux heures) ou passer directement à la réalisation pour les plus expertes, sur une des cinq machines à coudre (à louer 6 €/heure). Une surjeteuse est également disponible. On peut aussi se laisser tenter par les jolis tissus japonais ou les liberty, sagement rangés au fond du magasin. Ou encore par les patrons ou les tutoriels qu'Anne a sélectionnés auprès de jeunes créatrices comme Pauline Alice, République du chiffon, Deer and Doe ou Aime comme Marie.

Sylvie Chatelin

1. Granny square, carrés de grand-mères, motif traditionnel au crochet pour réaliser des couvertures, des napperons ou des coussins

□ 24 rue Véron. Lundi 10 h-16 h, mardi 10 h-20 h 30, jeudi 13 h-22 h, vendredi, samedi et les premiers et derniers dimanches de chaque mois 11 h-19 h ; fermé le mercredi.
Information : 01 72 34 77 37 ou www.lespetitspointspariens.com

Quand végétal rime avec convivial à Montmartre !

Tout commence quand Jessica, jardinière de son état, constate l'état déplorable des poubelles éventrées, des dépôts sauvages de toute nature sans compter la rangée impressionnante de grosses motos qui encombrement et défigurent la jolie petite rue Androuet et le haut des escaliers du passage des Abbesses. « Ce n'est vraiment plus possible, se dit-elle, il faut redonner de la vie et de la propreté à nos lieux de passage quotidiens et laisser entrer dame nature au plus près de nos habitations ». Du coup, elle lance un appel vers les

habitants pour discuter ensemble d'un projet de végétalisation de la rue. Bonne surprise ! L'appel est entendu par une vingtaine de voisins qui se rassemblent pour une réunion amicale et chacun y va de ses idées. Forte de ce succès, et profitant de l'initiative lancée par la mairie « Opération rue végétale » dans le cadre du mois de la nature, elle dépose un dossier qui est accepté.

Appel aux idées

Rendez-vous est pris les 10 et 11 juin pour l'installation des bacs « défi-

nitifs » en bois. Plusieurs rendez-vous sont prévus pour décider de l'entretien des plantations : arrosage...

Des ateliers participatifs sont programmés et nul doute que d'autres idées vont aussi germer, notamment pour essayer de limiter la pollution physique et visuelle des motos garées dans cette rue étroite. Si vous habitez dans le coin, n'hésitez pas à rejoindre le collectif pour de belles rencontres en perspective !

Maryse Lebras

□ Contact : vegetalisation3fandrouet@gmail.com

RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

La vie du 18e

Lecteurs, qui êtes-vous ?

L'enquête diffusée auprès des lecteurs du *18e du mois*, dans les numéros de décembre et janvier, en fournit une image partielle – celle des lecteurs fidèles – mais peut susciter une réflexion sur le contenu et l'évolution du journal.

Vous avez été 8% de notre lectorat à répondre notre enquête et nous vous en remercions. Ce pourcentage de réponses peut paraître relativement satisfaisant pour ce type d'enquête. Malheureusement il ne peut constituer un échantillon statistiquement représentatif du lectorat, par sa taille tout d'abord, parce que tous les lecteurs disposés à répondre à ce type d'enquête ne sont pas forcément représentatifs de ceux qui ne répondent pas, et aussi par la surreprésentation des abonnés (78 % des réponses alors que leur nombre est inférieur à 40 % des numéros vendus). Enfin, la moitié des lecteurs non abonnés ayant répondu se procurent tous les mois le journal, preuve de leur fidélité.

Pour autant cette enquête, si elle ne permet pas de tirer des informations et des enseignements fiables et significatifs sur l'ensemble du lectorat et sa perception du journal, nous donne tout de même un éclairage sur une partie de nos lecteurs, et suscite la réflexion. L'ensemble des données et indications suivantes, établies à partir des réponses obtenues, vont donc concerner cette fraction.

Lecteurs de longue date

Le 18e du mois bénéficie d'un noyau de lecteurs fidèles et fortement attachés au journal : plus de 60 % des répondants le lisent depuis plus de 6 ans et 19 % depuis plus de 20 ans. Conséquence logique, ils sont plus de 60 % à être âgés de plus de 60 ans. Plus de 77 % ont un niveau de formation égal ou supérieur à bac +2, alors que pour l'ensemble de la popu-



© Christian Adnin

Julie-Clotilde Dommergue, chirurgien-dentiste boulevard Ornano, vient de recevoir le N° 233.

lation du 18e arrondissement il est de 41 % (source : mairie du 18e). De même, on compte 37,5 % de cadres et professions intellectuelles supérieures, contre 23,7 % pour l'ensemble du 18e. 70 % sont abonnés à un périodique (*Le Monde* et *Télérama* sont les plus souvent cités) et 54 % en achètent régulièrement un (*Le Monde*, *Le Canard enchaîné*...).

En revanche, ils ne sont pas friands des nouveaux médias : 74,5 % n'ont jamais visité le site Internet du journal ni des réseaux

sociaux; 65 % ignorent que le journal dispose d'un compte Twitter et qu'il est présent sur Facebook. Quant à ceux qui en sont informés, ils ne sont que 42,4 % à les consulter. Ce lectorat, souvent engagé dans le milieu associatif (70 % sont membres d'une association), s'intéresse fortement à la vie locale. Les rubriques du journal s'y rapportant – Dossier du mois, La vie du 18e, informations sur les quartiers – sont les plus lues, de même que les pages histoire, culture et les reportages.

Cet intérêt pour le local se manifeste par une forte demande d'être informés sur les travaux en cours ou en projet (42 % des réponses). Très attachés au journal, ces lecteurs aimeraient être davantage sollicités. Près de 43 % sont favorables à un appel à participation, que ce soit sous forme de photos, dessins ou textes. Si le journal emporte largement l'adhésion des répondants (le taux de satisfaction est de plus de 70 %), il n'est pas exempt de critiques ou suggestions qui doivent être mentionnées.

Un peu d'humour

Si son sérieux et la qualité des articles sont appréciés, un peu plus de légèreté serait souhaitée. *Le 18e du mois* est perçu par certains comme un peu triste, trop austère, que ce soit dans sa forme ou son contenu. Un peu d'humour (bande dessinée...) serait bienvenu. L'information locale pourrait davantage rendre compte de la vie politique, syndicale et associative du 18e arrondissement. De même, le journal pourrait davantage fournir des informations pratiques, des contacts utiles sur l'arrondissement. Certains lecteurs jugent que le traitement des quartiers n'est pas toujours équitable, que le journal devrait davantage en représenter la diversité. Les pages Culture pourraient faire l'objet d'un avis des lecteurs sur le cinéma, la littérature. Voici quelques-unes des critiques les plus significatives.

Le profil des lecteurs ayant répondu à l'enquête (âge, catégorie socio-professionnelle) et les remarques, même si elles sont le plus souvent bienveillantes, peuvent nourrir une réflexion sur des évolutions possibles du journal.

Patrick Mallet

Passage de témoin à l'Écho philharmonique

Un nouveau chef va prendre la direction de cet orchestre amateur plus que centenaire.

L'Écho philharmonique, orchestre symphonique du 18e créé il y a plus de 100 ans, s'apprête à changer de peau. Philippe Muller, chef d'orchestre en place depuis 20 ans, a décidé de passer sa baguette de direction à un autre chef. Il a contribué à faire progresser cette formation dans un répertoire aussi bien classique (Mozart, Schubert) que plus récent, avec Debussy et Fauré. Cet orchestre amateur se produit l'hiver dans des églises, comme Notre-Dame de Clignancourt, l'été dans les kiosques à

musique parisiens et une fois par an à la mairie du 18e pour les personnes âgées.

Shakespeare en musique

Au programme en ce moment, un panorama de la musique anglaise avec des œuvres de Purcell, Haendel, Edgar, comme un clin d'œil à nos amis de l'autre côté de la Manche qui ont décidé de rompre les amarres avec l'Union européenne... Oui, la culture unit les peuples du vieux continent et la musique classique a pour avantage de pouvoir se passer d'un traducteur !

L'an dernier, l'Écho philharmonique a participé à un concert hommage à Shakespeare à la Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA) du 6e arrondissement avec la Fédération musicale de Paris.

Philippe Muller a conçu un programme original avec des références à Roméo et Juliette par exemple, aussi bien dans l'opéra italien que dans *West Side Story*.

Il a également composé une œuvre originale chantée par une soprano fidèle et talentueuse, Raphaëlle Raymond sur un sonnet du dramaturge

anglais. Il dirige aussi la chorale *La Lyre de Montmartre*, partenaire de l'Écho philharmonique.

Nouveau départ donc après deux décennies, l'occasion d'amener du sang neuf chez les musiciens et de parcourir des œuvres musicales différentes. Plusieurs chefs sont intéressés pour succéder à Philippe Muller et les musiciens devront s'adapter à une nouvelle approche.

Vous pourrez les écouter notamment au square des Epinettes, le 25 juin à 16 h.

Xavier Piroelle

18e Histoire

En grimpant la rue Lepic...

Voulue, dit-on, par Napoléon, elle escalade la Butte en pente raide. Elle a séduit des générations d'artistes – peintres, poètes, cinéastes – avant de conquérir les touristes... même si elle a perdu presque tous ses moulins.



© Collection Gérard Jouhet



© Jean-Claude N'Diaye

Le bas de la rue Lepic photographiée depuis la place Blanche, à gauche en 1907, à droite aujourd'hui. Plus de voitures et moins de piétons, mais les bâtiments n'ont guère changé : un immeuble haussmannien à gauche, et à droite une maison basse devant une façade aveugle, mais à présent peinte.

La rue Lepic, qui va de la place Blanche à la place Jean-Baptiste Clément est, sans aucun doute, l'une des rues les plus pittoresques de notre arrondissement, et de la capitale. D'abord en ligne droite puis épousant la belle courbe de l'ancien sentier montmartrois qui longeait les moulins, elle grimpe en pente douce jusqu'au cœur de la Butte. Laissons Yves Montand nous ouvrir le chemin : « Rue Lepic/dans le marché qui s'éveille / dès le premier soleil/sur les fruits et les fleurs/vienn'nt danser les couleurs ; Rue Lepic/voitur's de quatr'saisons/offrent tout à foison/tomat's roug's, raisins verts/melons d'or z'et prim'vèr's ».

La colère de Napoléon

Ancienne rue de la commune de Montmartre, elle s'appela successivement Chemin Neuf, rue de l'Empereur puis rue Royale, avant d'être classée dans la voirie parisienne le 23 mai 1863 sous son nom actuel : celui d'un général montpelliérain qui aurait reçu autant de médailles que de blessures lors des batailles napoléoniennes...

On dit que Napoléon serait à l'origine de son aménagement. Il aurait emprunté, en 1809, le Chemin Vieux (l'actuelle rue Ravignan) pour aller voir le télégraphe de Chappe installé sur l'église Saint-Pierre. En raison du mauvais état du chemin, il fut contraint de descendre de son cheval et de terminer la montée à pied. Furieux, il exigea la création d'une nouvelle voie, le Chemin Neuf.

Deux films ont contribué à la célébrité de la rue Lepic : *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara, où Gabin et Bourvil (Grangil et Martin) y passent en pleine nuit, pendant l'Occupation, pour aller livrer un cochon coupé en morceaux à un boucher du nom de Marchandeau ; *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet dont de nombreuses scènes avec Audrey Tautou ont été tournées au Café des Deux Moulins situé au numéro 15 de

la rue. Le lieu est devenu un passage obligé pour les touristes français et étrangers.

Peintres et poètes

L'itinéraire commence à la place Blanche, côté 18e. Jusqu'à la rue des Abbesses, les commerces et les cafés se succèdent, comme par le passé. Au numéro 1 de la rue Lepic, juste à côté de la grande brasserie Cyrano qui fut entre les deux guerres le quartier général des Surréalistes, sous la houlette d'André Breton, se trouvait l'hôtel Beauséjour. Le célèbre dessinateur des nuits parisiennes Jules Pascin, qui avait quitté la Bulgarie en 1905, s'y installa de 1906 à 1909 avec sa compagne Hermine David, qu'il prit souvent pour modèle. Sans doute y croisa-t-il un autre peintre de l'école de Paris, Amédée Modigliani, qui y fit un court séjour.

Pascin était un client fidèle du café La Maison rouge (situé au 2) qui comptait aussi parmi ses habitués Pierre Mac Orlan, André Salmon et Francis Carco. Celui-ci immortalisa le lieu dans *Jésus la Caille*, un livre étonnant qui nous plonge dans le monde parisien de la prostitution masculine et des bars interlopes dans les premières années du siècle passé.

Au carrefour avec la rue Coustou, au numéro 11, se tient un autre café, le Lux Bar qui s'appelait autrefois À la Croix Blanche. Même s'il est un peu tôt pour s'y arrêter, allez à l'intérieur jeter un coup d'œil aux faïences de Gilardoni, datées de 1910, qui représentent la place Blanche et le Moulin rouge, et sur lesquelles on peut reconnaître la première femme de Sacha Guitry. Le poète et parolier Bernard Dimey, qui habitait juste en face, en avait fait son annexe. Il a évoqué le lieu dans l'une de ses chansons : « Le feignant du Lux-Bar, les paumés les horribles/Tous ceux qui rue Lepic viennent traîner leur patins/Les rigolos du coin, les connards, les terribles/qui sont déjà chargés à dix heures du matin... ». Mouloudji, qui était son ami et le chanta souvent, y venait parfois boire un verre.

« Rue Lepic/voitur's de quatr'saisons/offrent tout à foison/tomat's roug's, raisins verts/melons d'or z'et prim'vèr's ».

Au 25, il y avait un restaurant cabaret, La Vache enragée, fréquenté notamment par Adolphe Willette, Émile Goudeau, Jehan-Rictus et... quelques mondaines. Le nom du cabaret faisait écho à une cavalcade charivarique de Montmartre incarnant la misère des bohèmes et des artistes, qui fut organisée en 1896 et 1897 par les Montmartrois en réponse aux grands cortèges du Bœuf gras qui réunissaient bêtes et bouchers durant le carnaval de Paris, le dimanche précédant Mardi gras.

Une affiche résumait bien l'esprit de la manifestation : *Tous ceux qui n'ont pas trouvé dans leur berceau la fortune amassée par leurs ascendants et n'ont point eu, dès leur début dans la vie, la protection efficace d'une race ou d'une religion, tous ont mangé de la vache enragée. La vache enragée c'est l'absinthe sans le repas, c'est la nuit sous le pont, c'est la lutte pour la vie. Le timide, le faible et l'impuissant ne résistent pas à ce régime. L'audacieux, l'opiniâtre et le fort en triomphent, mais combien de blessés, quelques fois. En faisant le cortège, nous narguons la misère. Notre rire n'est pas une grimace de soumission ou de complaisance, mais de défi, et les dents qu'il montre sont longues.* En 1921, un ouvrier typographe originaire du Blayais, Roger Tozini, reprit l'enseigne qu'il transporta place Constantin Pecqueur. Avec Pierre Dac, Raymond Souplex et quelques autres chansonniers, il y anima les soirées, notamment avec des chansons paillardes.

Communards et poulbots

Au niveau du 36 avait été établie une barricade durant la semaine sanglante de la Commune, tenue par des femmes membres du Comité de vigilance des citoyennes du 18e. Après avoir croisé la rue des Abbesses nous abordons la partie en courbe de la rue Lepic. Le 42 nous rappelle le souvenir de Francisque Poulbot. Cofondateur de la République de

Montmartre, dont Willette fut le premier président, il créa le dispensaire des petits poulbots grâce à l'amitié du Père Arthur (Arthur Delcroix), qui lui permit de l'installer dans le poulailler situé à l'arrière de son restaurant La Pomponnette, qui existe toujours. Ironie de l'histoire, le dispensaire disparaîtra en 1936, l'année du Front populaire.

Dans l'immeuble du 50 vécut une dizaine d'années, après avoir quitté le 64, le poète « anarchiste des pauvres » Jehan Rictus. Il y écrivit plusieurs recueils de poèmes (*Le Cœur solitaire*, *Doléances*, *Les Cantilènes du malheur*), qu'il allait lire dans les cabarets tout proches et que Monique Morelli chantera encore dans les années 60. Edgar Degas y loua un appartement de 1877 à 1882. Dans l'immeuble du 49, un peu plus haut sur la gauche, c'est Pierre Bonnard qui y posera ses pinceaux en 1909. Mais il y séjournera peu. Avec sa femme Marthe, il préférerait fréquenter les stations balnéaires de la côte Atlantique ou de la Normandie.

À quelques pas, le 53 accueillit l'auteur de l'immortel *Temps des cerises*, le communard militant Jean-Baptiste Clément. Il y demeura quelques mois, en 1885, après avoir pérégriné dans le 18e à son retour d'Angleterre, où il vivait en exil. Il ne quittera jamais Montmartre et reviendra finir sa vie avec sa femme au 110 rue Lepic. Lorsqu'on arrive à l'angle de la rue Tholozé, les souvenirs sont contrastés : ici on a massacré des communards durant la Semaine sanglante. Édouard Drumont le savait-il lorsqu'il installa, en 1899, dans l'immeuble du 48, le siège de la Ligue antisémite de France ? Vincent Van Gogh habita deux ans au troisième étage du 54, dans le minuscule appartement de son frère Théo. C'est ici qu'il peignit plusieurs vues de Montmartre et de Paris.

Tous les moulins...

Puis commence la série des moulins, presque tous disparus. À l'emplacement du 59, aujourd'hui occupé par un bel immeuble bourgeois, dans lequel le peintre Charles Léandre vint habiter en 1910, se tenait le dixième moulin de Montmartre, le moulin à vent et en bois de la Fontaine Saint-Denis construit vers 1724. Il disparut, à une date inconnue, dans l'effondrement d'une carrière. Entre le 65 et le 21 de l'avenue Junot se trouvait le Moulin Neuf construit après 1730. Au niveau du 73 moulinaient le Moulin Vieux, disparu en 1860.

Un peu plus haut dans la rue, derrière le 77, à l'angle de la rue Girardon, on peut apercevoir les deux moulins survivants, qui revendiquent chacun le nom prestigieux de moulin de la Galette : le moulin Radet, qui le premier reçut cette appellation en 1717, et le Blute-fin qui se l'attribua 60 ans plus tard et que les peintres élurent unanimement comme sujet de leurs toiles. Le Blute-fin – le nom de « Blute-fin » vient du verbe « bluter », qui signifie tamiser la farine pour la séparer du son – se trouve mentionné pour la première fois en 1622 sous le nom de Moulin du Palais. Transformé en guinguette en 1870, il prend le nom de Moulin de la Galette en 1895.

En 1915, le moulin Radet, menacé de démolition, est sauvé par la mobilisation des parisiens. Son propriétaire, Pierre-Auguste Debray, l'offre à la société du Vieux Montmartre à condition qu'il soit transféré à un autre endroit. Après des restaurations en 1978 et 2001, le rez-de-chaussée a été aménagé en restaurant.

Mais la série n'est pas finie. Ayons une pensée pour le moulin de la Petite tour (numéros 85

« En faisant le cortège, nous narguons la misère. Notre rire n'est pas une grimace de soumission ou de complaisance, mais de défi. »

À l'angle du 15 rue Lepic, il y avait déjà en 1907 un café avec une terrasse sur le trottoir. C'est aujourd'hui, à peine modernisé, le Café des 2 moulins : un symbole montmartrois et une curiosité touristique depuis qu'il est apparu dans le célèbre film de Jean-Pierre Jeunet, « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ».



© Collection Gérard Jouhet



© Jean-Claude N'Diaye

à 87), le moulin de la Vieille tour (89 à 93), le moulin du Palais (95 à 99), le moulin de la Grande tour (102) qui était construit en pierres.

Les sorcière et son rocher

Revenons sur nos pas – ou plutôt voyons ces lieux au retour – pour faire une halte devant le 64, où le peintre et caricaturiste Jean-Louis Forain installa son atelier dans les années 1870. Le 65, en face de la rue Tholozé, est un lieu chargé d'histoire : on repasse sur le lieu où, le 23 mai 1871, on a massacré 37 communards qui combattaient sous les ordres du commandant Durieu et du lieutenant Escolan de Grandpré, deux figures hautes en couleur de la Commune. C'est à cet endroit que s'ouvre – ou plutôt s'ouvrirait car il n'est ouvert désormais qu'aux résidents – le passage Depaquit, dit de la Sorcière, l'un des derniers vestiges du maquis de Montmartre. Il abrite un étrange rocher, vestige d'une fontaine. D'origine inconnue, il a suscité bien des commentaires, certains y voyant un météorite, d'autres l'œuvre maléfique de la sorcière qui hantait ce lieu. Au 68, à l'endroit où se tient aujourd'hui un restaurant, se trouvait autrefois un café, le café Au téléphone, fréquenté par de nombreux peintres et poètes dont Pablo Picasso, André Derain, Paul Fort,

Guillaume Apollinaire et Marie Laurencin.

Continuons à grimper jusqu'au 78. C'était la demeure de l'anarchiste, directeur de revues littéraires, ami de Mallarmé et critique d'art Félix Fénéon, qui y vécut de 1886 à 1894, date à laquelle il fut arrêté et traduit en justice lors du fameux procès des Trente. Courteline, venant de la rue d'Orchampt, vécut au 89 ; Gen Paul naquit au 90 et Céline écrivit son *Voyage au bout de la nuit* au 98.

Traversons la rue. Le 7 septembre 1960, Fernand et Jackie Sardou ouvrirent au 97 le cabaret Chez Fernand Sardou en lieu et place du cabaret Belzébuth, qui faisait le bonheur des couche-tard sur la Butte. Michel Sardou y fit ses débuts, d'abord comme serveur.

Quelle meilleure façon de terminer notre promenade – à la place Jean-Baptiste Clément – en ayant à l'esprit la chanson de celui qui se révolta contre le massacre de la Commune : « *Sauf des mouchards et des gendarmes/On ne voit plus par les chemins/Que des vieillards tristes en larmes/Des veuves et des orphelins/Paris suinte la misère/Les heureux mêmes sont tremblants/La mode est aux conseils de guerre/Et les pavés sont tout sanglants/Oui mais ! Ça branle dans le manche/Les mauvais jours finiront/Et gare ! à la revanche/Quand tous les pauvres s'y mettront/Quand tous les pauvres s'y mettront...* »

Dominique Delpirou

Et avec sa queue, il frappe ! : touchant

Le comédien Morgan Perez incarne un père qui raconte à son fils comment Bruce Lee l'a aidé à passer de l'adolescent introverti qu'il était à l'adulte qui n'a plus peur de vivre.

C'est avec la boule au ventre qu'un petit garçon, accompagné par son père, arrive devant son école. Il ne dit rien, mais son visage parle pour lui... Le père connaît ce visage, il perçoit la détresse de son fils, qui finit par l'avouer : il est bousculé et insulté par une brute... d'à peine sa taille. Pour le consoler, le père lui raconte sa propre enfance. La peur qui l'habitait. Comment il l'a surmontée grâce à sa rencontre avec les films de Bruce Lee. « Il explique comment ces scènes de bagarres, de massacres et d'horreurs lui ont fait voir la mort en face. Et comment il a arrêté d'avoir peur de la mort... et donc de la vie ! », raconte Leïla Moguez, la metteuse en scène.

Dans ce seul-en-scène, Morgan Perez est ce père qui livre à son fils « les secrets du monde ». Des secrets qu'il a découverts lui-même, car ses parents, cloîtrés dans leur cocon bourgeois, l'ont beaucoup (trop) protégé

et rendu vulnérable. Le cinéma lui a permis de se confronter au réel, à la violence, à la mort, à la sexualité.

Un humour cruel et noir

Morgan Perez est excellent, tendre, drôle, un peu paumé. « *Lorsqu'il m'a dit qu'il avait très envie de monter seul en scène, j'ai tout de suite su quel texte il devait porter*, raconte Leïla Moguez. *Il a lu et, pour lui aussi, le coup de foudre a été immédiat.* » Thomas Gunzig, l'auteur de la pièce, n'a pas eu à aller chercher très loin l'inspiration. Adolescent, il était « *maigre et craintif* ». Les films lui ont appris à vivre. On retrouve dans cette création son humour cruel et noir. Le texte interpelle, peut parfois remuer le cœur, mais fait beaucoup rire.

Samuel Cincinnatus

□ Jusqu'au 27 juin, à la Manufacture des Abbesses. Texte de Thomas Gunzig, mise en scène Leïla Moguez, avec Morgan Perez. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

Du pain plein les poches : une vie de chien

Le théâtre du Funambule présente une pièce du Franco-roumain Matéi Visniec sur le thème du soupçon et de la lâcheté, sobrement mise en scène par la compagnie du théâtre de l'Exil.



Au fond du puits un chien. Qui la jeté ? Que faire pour lui ?

Sur scène, voici deux hommes et un puits. Et dans le puits, il y a un chien. Penchés au dessus, l'homme au chapeau et celui à la canne lancent des bordées d'injures à l'égard des salopards qui ont jeté un chien vivant dans le puits. Il faudrait leur casser la gueule ! Mais encore faudrait-il leur mettre la main dessus. Ce chien, l'homme à la canne l'a « vu » ce matin, il aboyait.

Inconfortable et déstabilisante, la situation ne s'arrange pas. N'est-il pas aveugle, ce chien ? Un chien aveugle ? Impossible. Suicidaire ? Le suicide n'existe pas chez les bêtes ! S'agit-il d'une illusion ? Quand on jette une pierre dans le puits, le chien aboie. Le vieux au chapeau « *sait* » que ce sont « *les gosses* » qui sont dans le coup. Et chacun sait combien ils sont cruels. Qui va descendre si

on jette une corde ? Et si on lançait un croûton de pain ?

Sur le terrain du soupçon, de la lâcheté, de l'absurde, le dialogue rebondit sans cesse. Franco-roumain, Matéi Visniec est l'auteur d'une trentaine de pièces représentées dans nombre de pays. Il est l'un des auteurs les plus joués chaque année en Avignon. Les comédiens du théâtre de l'Exil, « *petite compagnie non subventionnée* » comme ils le précisent en fin de spectacle, nous font croire jusqu'au bout à cette histoire déstabilisante. Dépouillés à l'extrême, la mise en scène et l'éclairage valorisent le texte et ses interprètes.

Jacquelin Gamblin

□ Tous les lundis à 19 h 30 jusqu'au 26 juin, au Funambule. De Matéi Visniec, mise en scène Christian Besson, avec Georges d'Audignon et Thierry Charpiot. 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Nadine Monfils à la Halle Saint-Pierre

À l'occasion de la sortie en mai 2017 de son polar intitulé *Ice cream et châtiments*, l'auteur Nadine Monfils, bien connue des Montmartrois, sera à l'auditorium de la Halle Saint-Pierre samedi 14 juin à

15h. L'entrée est libre mais la réservation est conseillée au 01 42 58 72 89.

Auteur de plus de 60 romans, elle a également écrit et réalisé un long-métrage, *Madame Edouard*.

□ 2 Rue Ronsard

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

« Rock the Kasbah », hommage et contestation à l'ICI

L'Institut des cultures d'islam accueille une saison culturelle flamboyante où l'image et le son jouissent d'une belle liberté de création.



Une installation intitulée *The Contingent #5*, de l'artiste indonésien Jompét Kuswidananto.

Hommage au groupe punk britannique The Clash qui, en 1982, dénonçait avec cette chanson punk-rock les dérives de l'autoritarisme de Khomeini, « Rock the Kasbah » se veut aussi clin d'œil au chanteur franco-algérien Rachid Taha qui, en 2004, a relancé ce tube. Hommage enfin au quartier de Barbès qui, dans les années 80, a œuvré pour la diffusion du raï oranais. Dès l'entrée dans le hall marbré de l'ICI Goutte d'Or, l'attention du visiteur se porte sur l'écran vidéo central reprenant en boucle une mise en scène de l'artiste australienne Angelica Mesiti. Des danseuses déploient leurs épaisses chevelures au rythme des tambourins reproduisant l'étourdissante danse des cheveux de jeunes orientales en âge de se marier. Sur les murs alentour, des photos de break-dance témoignent de l'élégante énergie des danseurs du chorégraphe sénégalais Siaka Soppo Traoré. L'Égyptien Magdi Mostafa installe des bidons métalliques équipés de tuyaux de vidange et de micros, symbolisant le tumulte des quartiers populaires du Caire le vendredi jour de prière (*Sounds cells : Friday*) quand les femmes profitant de l'absence de leurs époux font tourner les machines à laver et s'adonnent aux tâches ménagères. Une porte s'ouvre sur *Ce citron a un goût de pomme*, reportage réalisé caméra au poing par l'Irakien Iwa K, lors d'une manifestation pour la transparence au Kurdistan irakien (2011) débutée au son de l'harmonica et de la guitare et qui dégénère.

Au hammam

Avant de pénétrer au hammam qui devrait reprendre du service en septembre prochain, on

se déchausse. Sur un épais tapis oriental, le Sud-africain James Webb a posé des enceintes diffusant les psalmodies (*Al Madat*) de patients d'un centre de désintoxication. À l'apaisement ambiant succèdent les percussions de musiciens rythmant l'avancée d'une invisible caravane, paumes frappant sur des galettes de pain (*Bread of life*, d'Adel Abidin) semelles martelant le sol. Dans le dépouillement d'une salle de sudation à l'arrêt, la voix de Michael Jackson s'élève : « *Tu n'es pas seul, je suis près de toi, même si la distance nous sépare* ».

Humour militant

Poursuite de la découverte à l'ICI rue Léon, où l'Irakien Adel Abidin caricature en vidéo des pin-up finlandaises, interprétant comme des poupées mécaniques des chansons de propagande... à la gloire de Saddam Hussein. Rebels, Panthers, l'univers black, blanc, beur, rock et gomina des années 80 défile sous l'objectif du photographe Philippe Chancel. Entre Barbès et la Goutte d'Or, l'artiste Katia Kameli nous invite sur les traces du raï oranais aujourd'hui presque disparu. Omniprésente, la contestation s'exprime une fois encore avec les *Musiciens-fantômes* de l'Indonésien Jompét Kuswidananto. Soit sept cagoules suspendues au plafond, à l'aplomb d'autant de paires de bottes au sol, guitares et tambours se déclenchant automatiquement. Quant à la caméra-vidéo de Christian Marclay, plasticien suisse, elle suit le parcours douloureux d'une guitare électrique traînée sur le bitume par un 4x4, évocation du racisme au Texas.

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 30 juillet, ICI Goutte d'Or, 56 rue Stephenson ; ICI Léon, 19 rue Léon, 01 53 09 99 84. Entrée libre.

La poésie crée des ponts avec la Syrie

L'association Les Parvis poétiques organise une soirée intitulée Paris-Damas aller-retour II, dans le cadre de la Périphérie du 35e Marché de la poésie. Elle se déroulera le mercredi 14 juin, à partir de 19 h, au Lavoir moderne parisien (LMP). Lors de la première session, qui s'est tenue en mars pendant le Printemps des poètes, on a déjà pu mesurer l'intérêt de créer des passerelles entre des univers qui peuvent sembler éloignés.

Cette fois, on pourra entendre les poètes français Linda Maria Baros, François Bordes, Guillaume Decourt, Marie de Quatrebarbes, Céline Escouteloup et les poètes syriens Omar Youssef Souleimane, Khouloud Al Zghayare, en direct. D'autres écrivains interviendront depuis l'étranger : Maha Beker depuis Berlin, Tamam Tellawi depuis l'Arabie Saoudite, Emad Eldin Moussa depuis la Syrie. Ils seront accompagnés au oud par le musicien Khaled Aljaramani. **D. F.**

□ Au LMP, 35 rue Léon.

Poètes de l'adolescence au grand âge

Ils sont à l'aube et au crépuscule de leur vie et publient ensemble un joli petit livre de poésie. Neuf collégiens de Roland Dorgelès et quatorze résidents du centre Robert Doisneau ont participé depuis janvier 2016 aux ateliers d'écriture animés par Véronique Pittolo sur trois thèmes – *La nature, la rose, le coucou*. Des mots devenus le titre de leur ouvrage commun où se succèdent de brefs haïkus et de plus longues poésies, la plupart écrit individuellement, d'autres en groupe. Les uns troublants comme celui de Jules sur lequel s'ouvre ce petit livre : *Cris dans la cour / Un élève disparaît / La vitre l'efface*. D'autres pleins d'humour comme ces vers de Marc tout à la fin : *L'arbre est le meilleur ami de l'homme, / Et du chien...*

Les auteurs se sont retrouvés en avril dernier à la mairie du 18e pour une lecture de leur œuvre collective. Ces ateliers d'écriture, soutenus par l'association Les morts impatientes, la Fondation de France et la mairie du 18e, devraient se poursuivre en 2018... sauf si le financement n'est pas reconduit. **MOF**

Traverses, session de printemps

L'e festival de danse contemporaine Traverses investira une nouvelle fois le jardin Rosa Luxembourg à côté de la Halle Pajol, le samedi 17 juin à 15 h.

Le groupe d'artistes Traverses invite la Cie Danse en Seine et des chanteurs de la chorale de l'Ecole normale sociale (ENS), ainsi que des enfants du centre social Torcy, pour la création de « Halle-Danse 2 ». **A. K.**

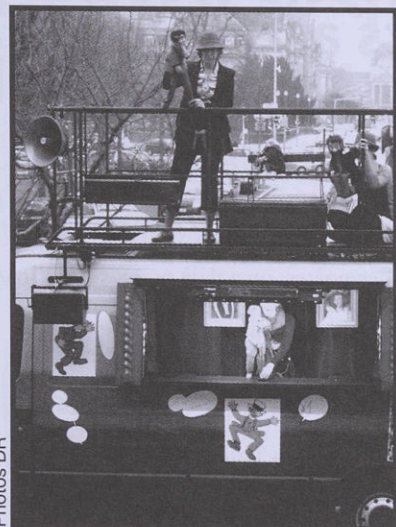
Projet expo « Ma vie dans le 18e »

Pour son exposition « Ma vie dans le 18e » prévue en septembre, la galerie Canopy recherche des témoignages, photos, objets, sur la vie dans le 18e au XXe siècle.

Anecdotes, commerces, vie à l'école, métiers, histoire... sont attendus ! Adressez vos témoignages à charlotteferon1971@gmail.com ou prenez rendez-vous au 06 88 31 18 94. **A. K.**

18e Sortir

Festival Pyka Puppet Estival



Photos DR

• Du 2 au 10 juin à l'Atalante.
10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

Pour sa troisième année, le Pyka Puppet Estival, festival de spectacles de marionnettes, regroupe des artistes français et étrangers – québécois, cette année – et une table ronde (le 9 juin) réunissant tous les artistes autour de leurs pratiques artistiques. Innovation du cru 2017, le théâtre de l'Atalante s'est associé au théâtre Roublot de Fontenay-sous-Bois pour une double programmation. Au programme, à l'Atalante : les 2 et 6 juin, *Les Pieds nickelés en vadrouille* (compagnie Le Pilier des anges), le 6, *Kiwi* (compagnie La Tortue noire), le 7, *Dissident, il va sans dire* (compagnie Daru-Thémipô), les 9 et 10, *À travers la cerisaie* (Vera Rozanova)... **A. F.**

Théâtre Convulsions

• Du 14 au 17 juin au Théâtre ouvert. D'Hakim Bah.
Mise en espace Frédéric Fisbach, avec Ibrahima Bah, Maxence Bod, Sophie Cattani...
2 bis cité Véron. 01 42 55 74 40.

Troisième volet d'une trilogie intitulée *Face à la mort*, *Convulsions* revisite un des épisodes mythologiques de la tragédie des Atrides – *Thyeste*, de Sénèque – pour une action qui se déplace d'un terrain de basket à un aéroport aux États-Unis. Il a obtenu le prix RFI Théâtre 2016, et le jury présidé par l'écrivain Laurent Gaudé a salué « un texte audacieux et d'une grande maîtrise qui crée des espaces de théâtralité en revisitant un mythe grec (...), un texte qui échappe



pe à la morale car il raconte de façon impitoyable une tragédie dont la violence continue son œuvre jusqu'à nos jours ». **A. F.**

Festival On n'arrête pas le théâtre

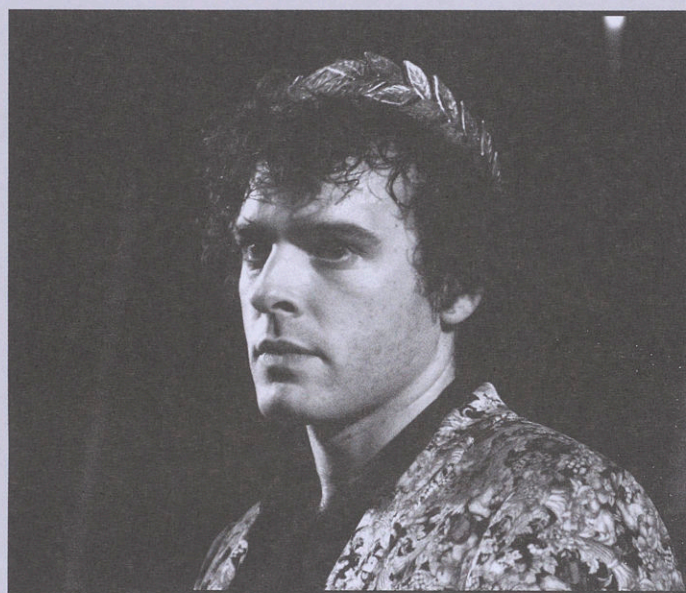
• Du 26 juin au 12 juillet, à l'Étoile du Nord. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Pour ses 10 ans, On n'arrête pas le théâtre présente une quinzaine de spectacles – pièces, concerts ou lectures, reprises ou créations – de la jeune scène dramatique. Les 26 et 27 juin, *Caligula*, d'Albert Camus, mise en scène Clémence Labatut, compagnie Ah ! Le Destin. Un cabaret mortuaire qui met en scène le tyran romain, « un homme qui refuse l'absurdité de la condition humaine et qui veut se jouer de la mort ». Les 27 et 28 juin, *Le Projet Georges*, d'Edith Proust et Benjamin Porée, mise en scène Benjamin Porée, compagnie La Musicienne du silence. Un clown erre avec un acolyte, l'Arbre Joseph. Ils questionnent le ciel, le big bang, le noir, la lumière et les souvenirs...

Le 28 juin, *Kohlhaas*, de Marco Ballani et Remo Rostagno, mise en scène Julien Kosellek,

avec Viktoria Kozlova, ensemble théâtral Estrarre. Le narrateur, éleveur de chevaux, est victime de l'abus de pouvoir d'un noble. Du 29 juin au 2 juillet, *Le Territoire du crayon*, d'après l'écrivain Robert Walser, adaptation et mise en scène Eram Sobhani, avec Santiago Montequin, la Nouvelle Compagnie. Autour d'un cercueil, un homme nous guide dans son imaginaire où se croisent figures maternelle et féminines. Du 29 juin au 9 juillet, *On purge bébé*, de Georges Feydeau, mise en scène Stéphane Auvray-Nauroy, la Nouvelle Compagnie. Une pièce sur « le corps sale et l'impossibilité d'en parler ». Le 1er juillet, lecture de *Je me souviens*, par Rebecca Vaisermann.

Suite du programme dans le numéro de juillet-août. **A. F.**



Théâtre Nouveau(x) genre(s)

• Le 12 juin, à 20 h, salle de spectacle de la Halle Pajol. Texte, mise en scène et interprétation Caroline de Diesbach avec Isabelle Gomez. 20 esplanade Nathalie Sarraute. Rés : 07 70 56 47 48.

Inspiré de séances psychanalytiques, le spectacle de Caroline de Diesbach met en scène l'expérience d'une psychanalyse au cours de laquelle une femme questionne son rapport au genre. Des musiques, des chansons et des vidéos scandent les séances pour découper ce journal intime où sont évoqués désir, féminité, fantasme, jouissance... Un spectacle profond et divertissant mené par deux excellentes comédiennes et metteuses en scène qui ont travaillé avec de grands noms du théâtre, dont notamment Jérôme Savary. **A. F.**

Théâtre Réparer les vivants

• Du 14 au 24 juin au théâtre des Abbesses. D'après Maylis De Kerangal, adaptation et mise en scène Sylvain Meurice, 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

Àgé de 19 ans, Simon est en état de mort cérébrale à la suite d'un accident de voiture, mais son cœur bat encore et peut être transplanté pour sauver une vie. On ne peut rien faire d'autre, les parents sont dévastés. Se pose alors la question du don d'organe. *Réparer les vivants* est l'adaptation du roman à succès du même nom de Maylis de Kerangal, le récit des aventures folles d'un organe durant 24 heures. La mise en scène à fleur de peau de Sylvain Maurice rend compte de cette tension où chaque seconde est essentielle entre le prélèvement et la transplantation. **S. Ci.**



Danse Hérétiques / Ode To The Attempt

• Du 6 au 9 juin, au théâtre des Abbesses. Chorégraphie d'Ayelen Parolin et Jan Martens. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

Au menu, deux essais de deux chorégraphes tenants de la danse contemporaine. Dans *Hérétiques*, Ayelen Parolin, qui a travaillé avec Mathilde Monnier et Mossoux-Bonté, présente un duo masculin accompagné au piano droit. Le spectacle est centré sur les bras et le visage. Après avoir conquis le public parisien en 2016 avec *The Dog Days Are Over*, Jan Martens revient au théâtre des Abbesses avec le solo baptisé *Ode To The Attempt*. Un autoportrait qui fait découvrir un chorégraphe dans son rapport au public et à sa création. **S. Ci.**

Théâtre À l'abordage !

• Du 7 au 28 juin, au théâtre Pixel. Mise en scène de Rémi Pous avec Julie Manautines et Roxane Armand. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

En plein âge d'or de la piraterie, Grog et Capon décident de partir à l'aventure et de faire fortune. Menant leur barque où le vent les pousse, les deux amis s'embarquent dans une traversée loufoque, à la recherche d'un trésor improbable. Complices, elles vont réécrire leur vie comme on jette une bouteille à la mer, dans l'espoir de décrocher une bonne étoile. *À l'abordage ! ou Les Folles tribulations de Grog et Capon* est une comédie tendre, drôle et poétique, pour tous. Le deuil, la violence du monde, la condition féminine au temps des pirates, l'amitié... Ce spectacle traite avec humour et finesse de ces sujets. **S. Ci.**





Photos DR

Expo Bois sculptés

• Du 13 au 21 juin, commanderie du Clos Montmartre, 9bis rue Norvins

Avant tout amoureux du bois, Daniel Ibled assemble ces souches abandonnées, branches cassées qu'il recherche en forêt. Ces « accidents du bois » deviennent des masques ou des oiseaux. L'artiste modifie peu la forme, il suit les veines du bois et rapproche les pièces entre elles, sans aucune trace apparente de l'assemblage. « Il ne sculpte pas, il donne une nouvelle naissance, redonne vie à ces « bois des bois » précise Ghislaine Eonnet-Dupuy, galeriste montmartroise organisatrice de l'exposition. Certaines grandes pièces atteignant deux mètres de haut seront présentées dans le jardin de la Commanderie et autour de la fontaine. **A. K.**

Expo Cornelia Eichhorn

• Pharmakon 2017, jusqu'au 17 juin, Galerie simple, 26 rue du Simplon

En grec ancien, *Pharmakon* désigne à la fois le remède, le poison et le bouc-émissaire. Comme le système, construit à la fois sur le rejet de l'autre, l'affirmation individuelle et la nécessité du groupe, aspects d'un même mouvement. Ces contradictions sont au cœur du travail de Cornelia Eichhorn. Après avoir exploré les médiums vidéo, photo, l'artiste trouve son moyen d'expression privilégié avec le dessin. Elle crée des images mentales d'émotions issues de la violence de l'être humain. **A. K.**



Festival Printemps des arts

• Jusqu'au 19 juin, arènes de Montmartre, 25 rue Chappe. Réservations : 01 84 16 14 96 ou 06 63 86 58 07. Tarif : 12 € (réduit, 10 €, groupe, 8 €)

Pour sa huitième édition, le festival Printemps des arts revient aux Arènes de Montmartre, avec l'Académie internationale des arts du spectacle de Versailles, centre de création artistique et école de théâtre. De jeunes compagnies y participent, ainsi que les élèves de l'Académie et la compagnie Gente Gente de l'université Paris VIII. Au programme, des pièces du répertoire classique, notamment mises en scène par Carlo Boso ou Danuta

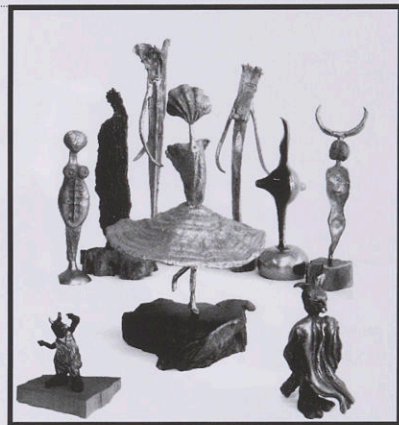
Zarazik, cofondateurs de l'école.

Hamlet, d'après Shakespeare (29 et 30 mai, 6 juin, à 20 h) ; *Arlecchino, soldat malgré lui*, d'après Gipoli (11 juin à 20 h) ; *Underground opéra*, d'après l'opéra de John Gay ((8, 9, 12 et 13 juin, 20 h) ; *Les Royaumes d'automne*, de Shakespeare (16 et 17 juin, 19 h) ; *Avec dessus dessous*, d'Alberto Nason (3 et 4 juin, 19 h, 5 juin, 20 h) ; *Les Grenouilles*, d'Aristophane (15 juin, 20 h). De belles soirées... **A. K.**

Expo Les bronzes d'Ange & Dam

• Du 8 au 11 juin de 15 h à 20 h, vernissage le jeudi 8 à partir de 18 h, 50 rue Labat.

Dans leur atelier, Ange & Dam rendent hommage à leur plus chère collectionneuse, la Grande Ourse. Depuis vingt ans, elle a constitué une sélection de leurs bronzes, qu'elles créent chaque année au Burkina Faso. **A. K.**



Peinture Henri Landier, « Vive la vie »

• Jusqu'au 25 juin, atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque

En une centaine de toiles Henri Landier, décline tout son univers dans des couleurs éclatantes et un style proche du Fauvisme. Il célèbre l'amour de la vie, de l'enfance à la mort : c'est le chemin, le parcours d'un homme qui dialogue avec son passé. Il fait une grande place à l'amitié, rend hommage à ses soutiens de toujours : *Les Amis du Lido* ou *Les Doddoli* ou encore *Hamlet et les amis des Beaux-Arts* qui met en scène le peintre Alain Bonnefoit jouant Shakespeare dans sa jeunesse ! Les enfants tiennent une grande place, jouant ou dormant, ils évoquent la paternité, l'art d'être grand-père, le partage de la lecture et du goûter (*Parfum de pêche*). Les femmes, très présentes aussi, souvent nues, plantureuses et épa-

nouies, symbolisent le désir, le couple mais aussi la maternité comme cette femme berbère allaitant un bébé noir (*Rita et Oscar*). Avec beaucoup de tendresse et d'humanité, Henri Landier témoigne sur le temps qui passe, la vieillesse et la fin de vie. Quelques œuvres reflètent les derniers moments avec l'être aimé (*L'adieu à Josette*, *Les dernières volontés*). Non sans humour, il se représente dans un *Autoportrait posthume*, crâne portant casquette et surtout dans une *Vanité aux pinces* tenant entre ses dents décharnées les outils de travail du peintre !

Henri Landier donne lui-même la clé : « La vie est un émerveillement constant que j'ai interprété avec enthousiasme dans mes peintures ». **A. K.**

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- ☐ Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- ☐ Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €
(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)
- ☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €
(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)

- ☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- ☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)
- ☐ J'adhère à l'association : 18 €
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E. mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

18e Les gens

Avec les complices de son association, Lydie Ottelart veut promouvoir ces techniques ancestrales pour les hisser au rang d'art à part entière.

Sauvée de la banque par la peinture sur soie



© Christian Adnin

dessin pour filer le soir à la Grande chaumière pour dessiner. Puis j'ai travaillé l'huile avec un peintre, puis l'aquarelle. J'ai aussi suivi le cursus d'arts plastiques du CNED [NDLR, enseignement à distance]. »

Un art et des techniques

Dans son ouvrage *La peinture sur soie, un art, des techniques*, Lydie Ottelart systématise le fruit de ses recherches : le travail avec la maïzena pour réaliser des graffitis notamment, la poudre d'or et d'argent dans la gutta, la pulvérisation ou encore les marbrures obtenues grâce à des couleurs restant sans se mélanger dans une eau gélatineuse. Mais l'invention qui lui tient le plus à cœur est celle de l'aquarelle sur soie. « Personne n'avait encore eu l'idée de mouiller le tissu avant de peindre, à la façon de l'aquarelle sur papier; mais la fluidité de la soie joue encore mieux que le papier avec l'eau et les couleurs ».

En 1997, Lydie Ottelart crée avec quelques comparses l'association D'art et de soie dont le siège est au 45 rue des Trois frères, où se situe également aujourd'hui l'atelier de la peintre.

Toujours à Montmartre, où elle trouve cette force qui l'aimante toujours, ainsi qu'elle le dit. En 2007, l'association a fêté ses dix ans à la halle Saint-Pierre, notamment par un défilé de kimonos peints. Cette année, ce sont des tableaux et paréos réalisés par une bonne vingtaine de peintres sur soie qui ont été exposés en mai, dans diverses galeries de la rue Androuet, la transformant en « rue de la soie ».

Promouvoir la peinture sur tissus sous toutes ses formes en France et à l'étranger, tel est l'objet de l'association. Objet important depuis que le bel âge de la peinture sur soie est passé. Et que, malgré l'engouement qu'elle a suscité dans les années 1970 et 1980, elle n'a jamais été considérée comme un art véritable. « Peindre sur soie, c'est s'attaquer à une surface blanche comme une toile, se servir des techniques développées et les combiner, jouer avec le fusement des couleurs, leur chatoïement pour exprimer ce qu'on a à dire, mais ici en Occident, ça reste dans l'esprit de nos compatriotes au mieux un artisanat, au pire un passe-temps de dames », déclare, lucide, Lydie Ottelart.

Il est vrai qu'il n'y a jamais eu ni galeries spécialisées dans la peinture sur soie, ni collectionneurs, donc pas le début d'un marché de cet art. Contrairement à l'Orient où les kakemonos, ces rouleaux de soie peinte que l'on déroule, sont vénérés dans les musées. « Sans aller jusqu'à les vénérer, sourit la peintre, j'espère que le public aura eu plaisir à admirer les œuvres exposées à la galerie 3F et rue Androuet. C'est le fruit des recherches des exposantes, le cheminement de notre création, notre route de la soie. »

Brigitte Bâtonnier

□ <http://lydieottelart.fr>

J Je suis native d'Argenteuil. Je mets toujours cela en avant lorsqu'on m'interroge sur ma vie. Car Argenteuil c'est le pays des bords de Seine peints par tant d'artistes. Et mon univers d'enfant, c'était les planches du Larousse reproduisant les tableaux des Impressionnistes. Ma joie à contempler le pont d'Argenteuil de Claude Monet ! » Dès qu'elle a l'âge de prendre le train seule, la jeune Lydie Ottelart se rend souvent place du Tertre et ça la fait rêver : venir vivre et peindre à Montmartre.

Mais la réalité est là. « D'origine modeste comme on dit, mes parents m'ont mise à travailler rapidement. J'étais dans une banque boulevard Haussmann et j'y mourais littéralement, reprend Lydie. Le salut est venu d'une collègue de travail qui n'arrêtait pas de me parler de sa voisine qui faisait de la peinture sur soie. » La voisine en question s'appelait Véronique André et tenait une petite boutique-atelier rue Saint-Paul. L'artiste montre le grand métier sur lequel tendre la soie ; foulards, tableaux, rideaux sont ainsi peints.

Tradition et sirop de sucre

Lydie Ottelart est totalement séduite et veut apprendre. Elle est dirigée alors vers une autre aventurière de la peinture sur soie, Litza Bain, la femme qui a fait connaître la peinture sur soie en France depuis son atelier de la rue André Antoine. Lydie Ottelart qui, entre temps, a démissionné de la banque, habite alors rue Pigalle : il lui suffit de « passer le pont » que constitue la place Pigalle pour suivre les cours de Litza Bain.

Serti à la gutta, technique importée par les Russes blancs venus en France dans les années 1920 et qui sera reprise par la haute couture, celle de Poiré et Madeleine Vionnet via les ateliers de sertisseurs, mais aussi le batik d'Indonésie via la Hollande et la peinture en direct des Chinois qui peignaient et écrivaient sur la soie bien avant l'invention du papier : telles sont les trois techniques traditionnelles de la peinture sur soie que Lydie Ottelart fait siennes dans son atelier. Elle développe aussi, aux côtés de Litza Bain, la technique du sirop de sucre permettant de remarquables fondus, celle de l'épaississant pour des semiréserves à côté des réserves plus franches à la cire chaude.

Peindre sur soie, c'est jouer avec le fusement des couleurs, leur chatoïement pour exprimer ce qu'on a à dire.

Un beau jour, devant l'épuisement de sa mentor, la timide et introvertie Lydie, comme elle se décrit elle-même, s'entend dire : « Si vous voulez, je peux faire le cours à votre place. » De ce jour (on est au milieu des années 70), la jeune femme de 25 ans ne quittera plus la peinture sur soie... ni Montmartre. Elle anime le nouvel atelier de la rue Yvonne Le Tac, y donne des cours en journée et certains soirs et s'adonne à toutes sortes d'expérimentation sur l'étoffe.

« Je suis une vraie autodidacte, aime-t-elle à dire. Je venais à la banque avec mon carton à